



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





A 31102





BIBLIOTHÈQUE DES AMES INTÉRIEURES.

MOIS DE SAINT JOSEPH

DES ENFANTS DE MARIE.

GRANDEURS DE SAINT JOSEPH

D'après saint François de Sales, M. Olier,
Bossuet, le P. Faber, etc.

OU

Nouvelles Méditations et Lectures spirituelles
pour le Mois de Mars et tous les Mercredis
de l'année, avec des exemples inédits.

Par le R. P. HUGUET, Mariste.

Un beau volume in 18 de 400 pages. — 1 fr. 50 c.

Ce nouvel ouvrage, complément de tout ce qui a été dit sur saint Joseph, renferme non-seulement ce qu'on a écrit de plus pieux et de plus solide en l'honneur de ce grand Saint, mais encore les plus belles pages de l'éloquence sacrée.

PENSÉES CONSOLANTES

De saint François de Sales,

Dans les épreuves et les tentations de la vie intérieure, dans les infirmités de l'âme et du corps, dans la crainte excessive de la mort et des jugements de Dieu, dans la perte des parents et des amis, etc. — *Recueillies dans tous ses écrits et mises en ordre,*

Par le R. P. HUGUET, Mariste.

Un beau volume in-18 de 400 pages. — 1 fr. 50 c.

Cet Opuscule, qui renferme ce que le plus indulgent et le plus aimable de tous les Saints a écrit de plus encourageant et de plus doux, est devenu le Manuel consolateur de tous ceux qui souffrent dans leur corps, dans leur âme et dans leurs affections.

MOIS A 31462

DE SAINT JOSEPH

DES

ENFANTS DE MARIE.



(EXTRAIT DES GRANDEURS DE SAINT JOSEPH.)

Par le R. P. HUGUET, Mariste.

Auteur des *Gloires, des Vertus* et du *Pouvoir de saint Joseph.*

Que l'homme ne sépare pas ce que
Dieu a uni. (*Évangiles.*)

CINQUIÈME ÉDITION.



PARIS

CHARLES DOUNIOL, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
rue de Tournon, 29.

1857.

PROPRIÉTÉ.

Cet Ouvrage se trouve aussi :

A Besançon,	chez TURBERGUE, libraire.
Montpellier,	SEGUIN.
Angers,	BARRASSÉ.
—	LAINÉ.
Nantes,	POIRIER-LEGROS.
—	MAZEAU.
Metz,	CONSTANT-LOÏEZ.
—	PALLEZ et ROUSSEAU.
Lille,	LEFORT.
—	BILLAUT.
Liesse,	Mlle E. DANET.
Dijon,	HÉMERY.
Nancy,	WAGNER.
Toulouse,	DELBOY.
—	CLUZON.
Le Mans,	GALLIENNE.
Clermont-Ferrand,	VEYSSET.
Londres,	BURNS et LAMBERT.
Genève,	MARC-MEHLING.
Bordeaux,	UCOT.
Rouen,	LAFARGUE.



AVANT-PROPOS.

La dévotion à saint Joseph fait tous les jours de nouveaux et de consolants progrès parmi les fidèles enfants de Marie.

On retrouve son image dans toutes les maisons chrétiennes. Les fêtes établies en son honneur sont une heureuse occasion pour les âmes pieuses de ranimer leur ferveur. Dans les collèges, dans les pensionnats, dans les communautés religieuses, dans toutes les familles où l'on aime sincèrement Marie, on fait avec bonheur les exercices du mois de Mars consacré à honorer son saint Époux.

C'est pour seconder, autant qu'il dépend de nous, cet élan des enfants de Marie vers le plus doux et le plus puissant de tous les saints, que nous avons composé plusieurs ouvrages sur la dévotion à saint Joseph. Mais on nous a fait remarquer souvent que ces livres étant un peu longs ne convenaient pas à toutes les personnes pieuses, qui n'avaient

souvent que très-peu de temps à donner à leurs pratiques de dévotion. D'un autre côté pendant le mois de Mars, qui se trouve toujours en carême, on entend plus souvent la parole de Dieu ; c'est donc pour répondre aux désirs qui nous ont été souvent manifestés que nous publions aujourd'hui dans un opuscule séparé la première partie des *Grandeurs de saint Joseph*.

Les méditations courtes et substantielles du *Mois de saint Joseph des enfants de Marie* conviendront, nous en avons la douce confiance, et aux personnes pieuses qui n'ont besoin que de quelques pensées pour s'occuper utilement dans l'oraison, et, à celles qui, absorbées par leurs devoirs d'état, ne peuvent disposer que de très-peu de temps pour leurs exercices de piété.

Ce nouvel opuscule sur saint Joseph étant d'un prix très-modique pourra être facilement propagé par tous les enfants de Marie qui n'ont rien de plus à cœur que d'être agréables à leur divine Mère.

J. M. J.

A MARIE,



LA MEILLEURE DES MÈRES.

En ce jour, ô Marie, le premier de l'année qui commence, les parents et les amis sont heureux d'échanger leurs souhaits et leurs prières et de se donner des témoignages d'estime et d'affection. Moi aussi, quand je possédais encore ma mère, qui me représentait si bien votre indulgente bonté, j'aimais à lui redire tout haut, en ce jour de fête, les vœux que je ne cessais d'adresser pour elle à Dieu dans le secret de mon cœur. Depuis qu'elle a été ravie à mon amour filial, vous êtes devenue, ô Marie, doublement ma Mère; souffrez qu'à ce titre je vienne déposer à vos pieds mes vœux et mon modeste présent. Mes vœux vous sont connus: je voudrais voir le monde entier embrasé de votre amour et de celui de votre divin Fils; je voudrais voir la dévotion à votre chaste Époux remplir et renouveler la face de la terre; c'est pour hâter, autant qu'il dépend de moi, la réalisation de ces désirs les plus chers de mon cœur, que je vous prie, ô bonne Mère, d'agréer l'offrande de ce petit livre et de bénir tous ceux qui le liront.

A.-M. Joseph HUGUET, *de la Société de Marie.*

PARIS, en la fête de la Circoncision, 1857.

J. M. J.

DECLARATION DE L'AUTEUR.

Conformément au décret du pape Urbain VIII, je déclare que les grâces, les révélations et les faits miraculeux rapportés dans cet ouvrage n'ont qu'une autorité purement humaine, excepté en ce qui a été confirmé par la sainte Église catholique, apostolique et romaine, et par le Saint-Siège, au jugement infallible duquel j'entends soumettre ma personne et mes écrits, et dont je m'honorerai toujours d'être le fils respectueux et dévoué, croyant tout ce qu'il enseigne lui-même, parce que seul il a le dépôt de la saine doctrine, de la foi et de l'unité catholique.

PRATIQUE DU MOIS DE MARS

Consacré à saint Joseph.

Les âmes pieuses, désirant faire quelque chose d'agréable à Jésus et à Marie, consacrent le mois de mars tout entier à honorer saint Joseph, qui a été choisi de Dieu pour être l'angélique Époux de Marie et le Père adoptif du Sauveur des hommes.

Cette dévotion est une source de grâces les plus précieuses. Dieu ne saurait rien refuser de ce qu'on lui demande pendant un mois entier par l'intercession d'un Saint auquel il a bien voulu obéir pendant trente ans, et qu'il a placé avec Marie le plus près de lui dans le Ciel.

Pour bien célébrer le mois de saint Joseph, soyez fidèle à déterminer, dès la veille, quelle est la grâce que vous vous proposez d'obtenir de Dieu par son entremise, pendant ces jours qui lui sont consacrés ; offrez toutes vos prières et vos actions à cette intention. Tous les jours, si vos occupations vous le permettent, faites la méditation indiquée dans cet opuscule, ou bien lisez-la pour votre lecture spirituelle. Nous avons divisé les méditations de manière à ce qu'il y en ait une pour chaque jour du mois de mars. Ayez dans votre chambre une petite statue ou une image de saint Joseph, devant laquelle vous récitez, au moins tous les soirs, une des prières qui, chaque jour du mois, sont enrichies par l'Église de précieuses indulgences.

Dans le jour, invoquez souvent les noms si doux de *Jésus, Marie, Joseph*. Disposez-vous à faire, d'après l'avis de votre directeur, la sainte communion, le *mercredi* de chaque semaine.

Entendez, si vous le pouvez, la sainte messe tous les jours du mois de mars pour remercier Dieu des prérogatives qu'il a accordées à saint Joseph et de toutes les grâces que vous avez reçues par sa médiation.

Pendant ce mois, faites, selon vos moyens, une aumône à un enfant, à une pauvre mère et à un vieillard en l'honneur de la sainte Famille, qui a souffert toutes les rigueurs de la misère et de la pauvreté. Appliquez les indulgences que vous gagnerez aux âmes du Purgatoire qui avaient la plus grande dévotion à Jésus, à Marie et à saint Joseph.

Enfin, en terminant ce beau mois, prenez la résolution de continuer à honorer saint Joseph tous les jours de votre vie ; consacrez-lui vos intérêts les plus chers, votre famille, vos amis, tous ceux qui vous sont unis par les liens de la charité ; priez-le de mettre le sceau à tous ses bienfaits, en vous obtenant la grâce de mourir entre les bras de Jésus et de Marie, les yeux fixés sur sa douce image.

Tout à Jésus par Marie ;

Tout à Marie pour Jésus ,

Par saint Joseph.

(1) On peut, avant l'exercice, réciter les litanies de saint Joseph et le terminer en disant l'hymne : *Quicumque sanus*, etc.

J. M. J.

PRIÈRES

Pour l'exercice du mois de saint Joseph.

HYMNE

EN L'HONNEUR DE SAINT JOSEPH (1).

Quicumque sanus vivere,
 Cursumque vitæ claudere
 In fine lætus expetit,
 Opem Josephi postulet.

Hic Sponsus almæ Virginis,
 Paterque Jesu creditus,
 Justus, fidelis, integer,
 Quod poscit orans impetrat.
 Quicumque, etc.

Feno jacentem parvulum
 Adorat, et post exulem
 Solatur; inde perditum
 Quærit dolens, et invenit.
 Quicumque, etc.

Mundi supremus Artifex
 Ejus labore pascitur,
 Summi Parentis Filius
 Obedit illi subditus.
 Quicumque, etc.

(1) Indulgence partiel d'un an, chaque fois qu'on récite l'hymne *Quicumque sanus vivere*, etc. Cette indulgence est applicable aux âmes du Purgatoire. (Voy. *Raccolta*, etc.)

Adesse, morti proximus
 Cum Matre Jesum conspicit,
 Et inter ipsos jubilans
 Dulci sopore solvitur.
 Quicumque, etc.

Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto ; sicut erat in principio et nunc et semper et in sæcula sæculorum. Amen.

Quicumque, etc.

Ant. Ecce fidelis servus et prudens quem constituit Dominus super familiam suam.

☩. Ora pro nobis, beate Joseph ;

✠. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS.

Deus, qui ineffabili providentia beatum Joseph sanctissimæ Genitricis tuæ Sponsum eligere dignatus es, præsta, quæsumus ; ut quem protectorem veneramur in terris, intercessorem habere mereamur in cælis. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

HYMNE

EN L'HONNEUR DE SAINT JOSEPH (*en français*).

Voulez-vous passer vos jours dans l'innocence et terminer avec joie le cours de votre vie, implorez l'assistance de Joseph.

Époux de la Vierge-Mère, père putatif de Jésus, juste, fidèle, intègre, il obtient tout ce qu'il demande par ses prières.

Voulez-vous, etc.

Il adore le divin Enfant couché sur la paille, et ensuite il le console dans son exil; puis, il vient à le perdre, le cherche avec une douloureuse inquiétude et a le bonheur de le trouver.

Voulez-vous, etc.

Il nourrit par son travail le Créateur et le Roi suprême du monde; le Fils du Père Éternel lui est soumis et lui obéit.

Voulez-vous, etc.

A sa dernière heure, il voit à ses côtés Jésus et sa Mère, et c'est dans leurs bras qu'il s'endort avec joie, dans la douce paix du Seigneur.

Voulez-vous, etc.

Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit, maintenant comme au commencement et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Voulez-vous, etc.

Ant. Voici le serviteur fidèle et prudent que le Seigneur a établi sur sa famille.

v. Priez pour nous, bienheureux Joseph;

ṛ. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

PRIONS.

O Dieu, qui, par une providence ineffable, avez daigné choisir le bienheureux Joseph pour époux de votre

très-sainte Mère, faites que, le vénérant sur la terre comme notre protecteur, nous méritions de l'avoir pour intercesseur dans le Ciel; nous vous en supplions, Seigneur, qui vivez et réglez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

SALUTATION DE SAINT JOSEPH.

Je vous salue, Joseph, comblé de grâce; Jésus et Marie sont avec vous; vous êtes béni entre tous les hommes, et Jésus, le fruit de votre chaste Épouse, est béni.

Saint Joseph, Père nourricier de Jésus et Époux de la bienheureuse Vierge Marie, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

Ave, Joseph, gratia plene; Jesu et Maria tecum; benedictus tu in hominibus, et benedictus fructus Sponsæ tuæ, Jesu.

Sancte Joseph, Pater nutritie Jesu, et beatæ Virginis Mariæ Sponse, ora pro nobis peccatoribus, nunc et in hora mortis nostræ. Amen.

J. M. J.

MOIS DE SAINT JOSEPH

DES ENFANTS DE MARIE.

PREMIER JOUR.

Combien saint Joseph est honoré dans l'Église.

Depuis que le Ciel a révélé à la terre la gloire de saint Joseph, si peu connue dans les premiers temps du Christianisme, on a pu lui appliquer, à bien plus juste titre qu'à Mardochée, ces paroles d'Assuérus : « Ainsi doit être honoré celui que le roi juge à propos d'élever au faite des honneurs. » Notre siècle semble avoir recueilli plus spécialement cette parole prophétique : *Allez à Joseph et faites tout ce qu'il vous dira. (Genes. XLI.)*

Après Jésus et Marie aucun saint ne reçoit des hommages plus solennels et plus multipliés que Joseph, qui fut le Père adoptif du Sauveur et le chaste Époux de sa Mère immaculée.

On a multiplié et étendu à toute l'Église les fêtes établies en son honneur. Parmi tous les bienheureux qui règnent dans le Ciel, saint

Joseph est le seul qui ait la gloire de voir son nom associé aux noms sacrés de Jésus et de Marie. Si les pieux enfants de Marie consacrent le samedi à l'auguste Mère de Dieu, ils réservent le mercredi pour Joseph. Tous les ans, ils passent un mois entier à le prier.

Les souverains Pontifes ont ouvert libéralement les trésors de l'Eglise en faveur de ceux qui invoquent cet illustre Patriarche. Sa douce Image est la seule que les fidèles ne craignent pas de placer à côté de celles de Jésus et de Marie. Dans les oraisons de la messe, l'Eglise veut qu'on le nomme avant les Apôtres. Elle accorde une indulgence considérable aux prêtres qui le prient avant de célébrer les saints mystères (1).

Tous les arts se plaisent à bénir, à perpétuer son nom et ses vertus dans la mémoire des hommes; la sculpture et la peinture reproduisent ses traits et les principales actions de sa vie.

A chaque siècle, l'Éloquence inspire les plus beaux génies pour exalter sa justice et ses hautes prérogatives. Hier c'était Augustin, au cœur brûlant, Jean surnommé Bouche-d'Or, saint Jérôme, saint Bernardin-de-Sienne, le

(1) Voyez cette prière à la fin du volume.

savant chancelier Gerson , la Séraphique Thérèse, qui a fait si souvent dans sa vie l'expérience de sa bonté et de son pouvoir auprès de Dieu , saint François de Sales qui lui a dédié son plus bel ouvrage ; le Vénéré fondateur de Saint-Sulpice qui a légué à tous ses enfants son amour et son admiration pour le glorieux Époux de Marie. Aujourd'hui c'est Fléchier à la parole élégante , le P. La Colombière si versé dans les voies de Dieu, l'aigle de Meaux, ce prodige d'éloquence qui nous a laissé sur saint Joseph deux discours qui le placent à la tête de tous les orateurs chrétiens ; le R. P. Faber, la gloire et l'espérance de l'Église en Angleterre, qui vient de nous donner d'admirables pages sur saint Joseph, où l'on retrouve cette profondeur et cette piété, qui assurent un succès si bien mérité à tous ses livres.

Toutes les classes de la société , tous les âges de la vie , adressent à saint Joseph leurs vœux et leurs prières : les monarques déposent à ses pieds le tribut magnifique de leur respect et de leur reconnaissance, les Pontifes, l'hommage de leur grandeur ; les villes, les royaumes, les empires, les chrétientés naissantes se placent sous son auguste Patronage, les Ordres religieux le reconnaissent pour leur protecteur, plusieurs veulent porter son nom et s'appliquent à repré-

duire ses vertus. Enfin dans les familles chrétiennes, les mères sont heureuses de le choisir pour patron aux enfants que le Ciel leur a donnés, afin qu'il veille sur leur innocence, comme il a veillé pendant sa vie sur le précieux trésor que Dieu avait confié à sa sollicitude.

EXEMPLE (1).

Les élèves sans talent protégés par saint Joseph.

« C'était au mois d'avril, nous venions de terminer les exercices du mois de saint Joseph, que nous célébrions pour la première fois dans le collège. Un élève de troisième disait à son frère cadet, qui était dans la même classe que lui : « Depuis que j'ai appris à connaître et à prier saint Joseph, mes leçons et mes devoirs ne me coûtent rien. Quand tu seras embarrassé toi-même de quelque chose, prie saint Joseph, et tu verras que tout ira bien ensuite. » A deux jours de là, on donne une grande composition qui devait en valoir trois, composition trimestrielle qui était, par conséquent, bien importante et décisive et pour le bulletin et pour les prix. En troisième, ce fut une version latine très-difficile. L'ainé comprend le devoir et fait une excellente copie ; il fut le premier. Le cadet cherche à comprendre, feuillette son dictionnaire, se met la tête entre les mains ; inutilement il travaille, il ne voit

(1) Nous citons ce fait textuellement tel qu'il nous a été donné par l'aumônier d'un collège dirigé par les PP. Maristes

rien, il ne comprend pas, c'est trop difficile. La moitié du temps est déjà passée, et rien n'est encore fait. « Je vais être le dernier, disait le bon petit jeune homme, ce qui va me mettre avant-dernier en excellence sur mon bulletin. » Et en disant cela, il était bien triste. Mais un rayon a brillé à son cœur, c'est celui de l'espérance. Il se rappelle saint Joseph, et récite en son honneur un *Pater* et un *Ave*. « Ah! disait-il ensuite en récréation à son frère, saint Joseph m'a bien fait trouver ce que je ne trouvais pas, je suis sûr d'être le second. » Il ne se trompait pas : sa copie fut presque aussi bonne que celle de son frère aîné. Et il racontait ce fait avec reconnaissance. Bon jeune homme! il mourut l'année suivante d'une mort précieuse devant Dieu. »

PRATIQUE. *Demander une grâce particulière à Dieu pendant ce mois par la médiation de saint Joseph.*

OBAISON JACULATOIRE.

Jésus, Joseph et Marie,
Ne m'éloignez jamais de vous pendant ma vie.

J. M. J.

SECOND JOUR.

**Combien la définition dogmatique
de l'Immaculée-Conception de Marie a aug-
menté la gloire de saint Joseph.**

La gloire de saint Joseph déjà si éminente semble avoir reçu encore un nouvel accroissement depuis la définition dogmatique de l'Immaculée-Conception de la Très-Sainte-Vierge, sa chaste Épouse. Marie est incomparable en tous ses privilèges et singulière en toutes ses grandeurs; elle est seule immaculée dans sa Conception; elle est Mère, mais sa fécondité est couronnée des plus belles fleurs de sa virginité; elle est Vierge, mais sa virginité est couronnée des fruits de sa fécondité; elle est Reine, mais son royaume s'étend sur toutes les grandeurs et les puissances de l'univers; elle est bénie de Dieu, mais elle est bénie par-dessus toutes les femmes. Or, si elle est singulière entre les mères, singulière entre les vierges, singulière entre les reines, ne devait-elle pas être aussi

singulière entre les épouses ? Il fallait donc que saint Joseph fût singulier dans ses mérites, afin qu'elle eût sujet de l'aimer singulièrement parmi les saints. Il fallait qu'il fût d'une pureté plus qu'angélique afin que la plus sainte des vierges, qui s'était troublée à la vue de Gabriel, consentît à vivre si longtemps avec lui dans la plus grande intimité. Il fallait, comme l'enseignent les saints docteurs, que la grâce qui prévint et sanctifia Joseph dans le sein de sa mère, éteignît en lui la concupiscence et lui inspirât la pensée de se consacrer à Dieu par le vœu de virginité. Si une femme vertueuse est la récompense, dit l'Esprit-Saint, de celui à qui elle est accordée, à quel degré de perfection ne devait pas s'être élevé Joseph pour avoir été choisi de Dieu entre tous les saints, afin d'être l'époux de cette Vierge incomparable qui avait mérité par ses qualités éminentes de devenir la Mère du Fils unique de Dieu !

Sans doute, l'auguste Marie, qui ne le cède en mérites qu'à son divin Fils, était mille fois plus sainte que Joseph, mais il faut dire cependant que ce saint Patriarche devait avoir une vertu en quelque sorte proportionnée à celle de Marie, car dans les alliances bien assorties il doit y avoir de la ressemblance dans les mœurs, dans les inclinations et dans les conditions des

deux partis. Il est donc vrai de dire que la définition dogmatique de l'Immaculée-Conception qui a élevé si haut la gloire de Marie a contribué aussi à augmenter celle de Joseph qui devait être d'autant plus saint et plus parfait que sa chaste Épouse était plus enrichie de tous les privilèges et de tous les dons de la nature et de la grâce.

Quand nous honorons Marie sous le beau titre d'*immaculée*, n'oublions pas de glorifier aussi celui qui partage tous les hommages rendus à sa chaste Épouse:

Ne craignons pas de diminuer la gloire de Marie. L'expérience démontre tous les jours qu'avec la dévotion à saint Joseph, la dévotion à Marie, loin de diminuer, s'enflamme de plus en plus; ce n'est pas ôter son cœur à Jésus que d'en faire part à Marie; de même ce n'est pas l'ôter à Marie que d'en faire part à Joseph. L'affection mutuelle qui unissait Jésus, Marie et Joseph ne faisait de la sainte Famille qu'un cœur et qu'une âme. Il en sera de même de la dévotion qui les réunira tous trois dans nos cœurs.

EXEMPLE.

Protection de saint Joseph.

La vénérable Sœur Claire-Marie de la Passion s'est distinguée parmi les dignes filles de sainte Thérèse par

une confiance sans borne dans le saint Époux de Marie. Saint Joseph était son refuge dans toutes ses nécessités. En voici un exemple entre mille : une Sœur qui l'avait accompagnée à Rome, pour l'aider à y fonder un monastère, devait la quitter pour retourner dans le sien. La Sœur Claire craignit que cette sortie, dont on ignorait au dehors les raisons, ne nuisit à la réputation du nouveau couvent. Dans cette perplexité, elle s'adressa à saint Joseph : « O mon bien-aimé protecteur, lui dit-elle, vous voyez à quel état d'abjection va être réduite cette pauvre petite maison de la Reine du Ciel votre chaste Épouse. » A l'instant elle entend intérieurement ces paroles : *Tertia die resurget*, « Elle ressuscitera le troisième jour. » L'événement prouva la vérité de cette prédiction. « Elle me remplit de joie, dit Claire, dans l'espérance que, comme la Passion de Jésus-Christ avait commencé par les opprobres et abouti à la gloire de la résurrection, de même cette maison, après quelques jours d'épreuves, aurait aussi sa résurrection glorieuse ; c'est ce qui arriva en effet, et par des moyens que je n'aurais jamais pu imaginer. » (Patrignani.)

PRATIQUE. *Saluer aujourd'hui trois fois Marie comme Épouse Immaculée de saint Joseph.*

Oraison jaculatoire.

O mon divin Jésus, Joseph et Marie,
Je vous honorerai durant toute ma vie !

J. M. J.

TROISIÈME JOUR.

La définition dogmatique de l'Immaculée- Conception a réjoui le cœur de Joseph.

La gloire que la définition dogmatique de l'Immaculée-Conception a procurée à Marie, a vivement réjoui le cœur de Joseph, parce que personne mieux que lui ne savait combien cette auguste Vierge méritait le beau titre d'immaculée. Et, si avant de rendre cet oracle sacré qui a comblé de joie tous les chrétiens, l'Église de la terre avait pu consulter l'Église du Ciel, avec quel bonheur ineffable Joseph aurait rendu témoignage à sa chaste Épouse, qu'il n'avait jamais surpris en elle pendant les trente ans qu'ils avaient passés ensemble, dans la plus grande intimité, la plus légère trace du péché; qu'il l'avait toujours vue faire ce qu'il y avait de plus parfait et de plus agréable à Dieu, ne se proposant jamais que sa gloire sans qu'aucun retour même involontaire sur elle-même vînt altérer la pureté de ses intentions. Cet honneur rendu

à Marie a mis le comble au bonheur de Joseph parce qu'aucun saint n'a reçu comme lui autant de grâces et de faveurs de Marie, aucun ne lui était uni par des liens si étroits et si purs. Qu'il nous suffise de dire avec saint Bernardin-de-Sienne, que Marie gratifia Joseph du don le plus précieux. Comme Épouse vierge, elle lui donna son cœur immaculé, sanctuaire vivant de la divinité, afin qu'enrichi de ce trésor, il eût désormais le droit de dire : Le cœur de Marie, le plus pur, le plus aimant et le plus aimable de tous les cœurs, est à moi. Comme Vierge Mère, Marie remit Jésus aux mains de son Époux, Jésus le fruit de l'arbre de vie, la source de toutes bénédictions.

Entrons dans les sentiments de ce saint Patriarche, aimons et bénissons Dieu, réjouissons-nous du triomphe de notre Mère, et après avoir appelé de tous nos vœux ce précieux privilège qui devait mettre le sceau à toutes ses prérogatives, ne cessons pas de glorifier le Seigneur et de le remercier de ce qu'il nous a donné, dans son amour, de voir, préférablement à tant d'autres, ce jour à jamais béni dans les siècles des siècles, unissons-nous à Joseph prions-le de suppléer à notre insuffisance et de présenter lui-même à notre auguste Mère nos félicitations et nos hommages.

EXEMPLE.

Touchants aveux sur le pouvoir de saint Joseph.

Un Religieux, distingué par sa piété, par sa science et par les services qu'il a rendus à l'Église, sachant que nous travaillons à recueillir des exemples à la gloire de saint Joseph, nous a fait l'honneur de nous adresser les lignes suivantes que nous reproduisons textuellement :

« Le glorieux saint Joseph m'a été si utile par sa toute-puissante protection, que je dois à la reconnaissance de dire bien haut un peu des bienfaits dont il m'a favorisé, tout indigne que j'en étais. En entrant dans le sacerdoce, sentant ma faiblesse et mon infirmité pour remplir dignement ses fonctions sublimes, je me consacrai à saint Joseph, le matin de mon ordination. Après quelques années, occupé du ministère et fatigué de mille manières, j'allai prendre quelque repos chez une famille de ma connaissance, retirée dans un château à la campagne. Là j'y fus préservé d'une mort subite et violente par la protection du glorieux saint Joseph. L'accident affreux où j'aurais dû périr ne me laissa qu'une légère douleur. Il me sera permis de l'avouer à ma honte, je n'étais nullement préparé paraître devant Dieu en ce moment. Ainsi je dois à mon incomparable Protecteur non-seulement la vie du corps qu'il m'a conservée, mais aussi la vie éternelle que j'avais mise en danger dans ma mort si subite et si imprévue. Ma dévotion et ma confiance envers lui redoublèrent ; mais je dois le dire, je ne faisais rien ou presque rien pour lui, c'était plutôt un sentiment du cœur qu'un culte spécial. Environ trois ans après, ma

réputation fut mise en un danger évident d'être perdue par suite de circonstances inutiles à dire ici. Mon tout-puissant Protecteur par un véritable miracle, je l'atteste ici, sut me mettre à l'abri de ce malheur. Contre toute attente, je ne souffris nullement dans mon honneur que je regardais comme irrévocablement perdu. Mon glorieux patron dont j'avais adopté le nom, ne se contenta pas de m'avoir ainsi comblé de grâce, quelques années après il m'appela à la sublimité de la vocation religieuse. Il y avait bien des obstacles pour moi, mais le glorieux Saint les aplanit tous et je pus enfin me consacrer à Dieu dans un Ordre religieux. Il m'est donc permis de dire : Que ne dois-je pas à saint Joseph ? O vous surtout, prêtres du Seigneur qu'il aime tant, priez-le, ayez confiance en lui, et vous éprouverez comme moi les doux effets de sa toute-puissante protection. Puissent ces paroles véridiques, mais qui ne peuvent dire toute la vérité, contribuer à la dévotion de notre glorieux Saint !—Ainsi saint Joseph m'a sauvé la vie du corps, a mis à l'abri la vie de mon âme, a préservé ma vie civile et m'a obtenu la grâce d'une vie parfaite. Gloire éternelle lui en soit rendue au ciel et sur la terre ! »

PRATIQUE. *A chaque heure de la journée, saluez saint Joseph par une courte prière.*

Oraison jaculatoire.

Jésus, Joseph et Marie,
Gardez mon cœur pendant ma vie.

J. M. J.

QUATRIÈME JOUR.

Combien la définition dogmatique de l'Immaculée-Conception de Marie nous donne des droits sur le cœur de saint Joseph.

Sans doute, Dieu pouvait, dès l'origine du Christianisme, nous obliger à admettre comme une vérité révélée l'Immaculée-Conception de sa divine Mère, mais il a voulu nous laisser le mérite d'y croire spontanément, librement, en suivant la pente de notre cœur, sans y être contraints par les anathèmes de l'Église. Il a voulu que la définition dogmatique de l'Immaculée-Conception de Marie, qui devait mettre le dernier trait à sa gloire, fût obtenue par les vœux les plus ardents, par les prières et les bonnes œuvres de ses enfants. En effet, combien de soupirs des âmes justes ont appelé ce beau jour du triomphe de notre Mère; que d'aumônes, que de mortifications faites à cette

intention , que de Saints-Sacrifices offerts pour hâter ce moment heureux (1) !

Le Seigneur, touché de notre amour et de notre dévouement pour Marie, a voulu réaliser des vœux si chers à son cœur et au nôtre. Marie a été proclamée Immaculée par la voix infallible du Vicaire de Jésus-Christ, et cette définition a été reçue par tous les enfants de Marie avec des transports inouïs de joie et d'espérance.

Ah ! si l'ingratitude est le vice de la terre, la reconnaissance est la vertu des cieux ; et si autrefois le fils de Jacob se montra si plein de bonté et de miséricorde pour ses frères , qui l'avaient trahi et vendu comme un vil esclave , que ne fera pas Joseph , dont l'ancien patriarche n'était que la figure , en faveur de ses enfants si dévoués à Marie, sa chaste Épouse, si heureux de son bonheur , si zélé pour procurer sa gloire.

Ah ! nous devons désormais nous adresser à saint Joseph avec toute confiance, nous pouvons lui rappeler sans crainte tous nos titres à ses faveurs, tout ce que nous avons fait , tout ce que nous aurions consenti à faire pour mettre

(1) Dans l'année 1853 il s'est dit mille messes par jour dans toute l'Eglise, pour obtenir la définition dogmatique de l'Immaculée-Conception. (*Voy. le Bouclier des enfants de Marie*, troisième partie, page 320.)

le comble à sa gloire et à son bonheur en travaillant de tout notre cœur au triomphe de Marie ; en obtenant la consécration solennelle de son plus beau privilège.

O très-chaste Époux de la plus pure des Vierges, mille fois plus puissant que nous le sommes, placé à la source de toutes les grâces, obtenez-nous de Jésus votre divin Fils cette pureté si agréable à ses yeux, et si nous n'avons pas eu le bonheur d'être conçu sans péché comme Marie et de naître comme vous purifiés de la tache originelle, faites que notre vie soit sainte et immaculée comme la vôtre afin qu'il nous soit donné un jour d'être admis avec vous dans la société de la Reine des cœurs purs.
Amen.

EXEMPLE.

Un orage calmé par saint Joseph.

Voici un trait rapporté par des auteurs très-graves et dignes de foi (1), qui prouve combien ce pieux exercice en l'honneur de saint Joseph lui est agréable et quelles grâces précieuses il procure à ceux qui le font avec piété :

(1) JOANN DE PANNO, *in authent. ord. Francisc.* — GRATIEN. *Carmel I. V. de S. Joseph.* — CARTHAG. *Morat.* — P. JACQUINOT, P. PATRIGNANI, l. II, c. 8.

Deux Pères Franciscains naviguaient sur les côtes de Flandre, lorsqu'il s'éleva une affreuse tempête qui submergea le navire avec trois cents passagers qui s'y trouvaient. La divine Providence permit que ces deux religieux s'emparassent d'une des pièces du navire, sur laquelle ils se soutinrent entre la vie et la mort pendant trois jours, ayant sans cesse sous les yeux l'abîme immense qui menaçait de les engloutir. Fidèles serviteurs de saint Joseph, pleins de confiance en sa toute-puissante protection, ils se recommandèrent à lui comme à leur véritable planche de salut après le naufrage et à la douce Étoile qui devait les conduire au port. A peine ont-ils achevé leur prière, qu'elle est exaucée ; l'orage se dissipe ; l'air devient serein ; la mer s'apaise et l'espérance renaît au fond de leur cœur. Mais ce qui mit le comble à leur joie, c'est la vue d'un jeune homme, plein de grâce et de majesté, qui, après les avoir salués avec bonté, s'offrit à leur servir de guide. Ils avançaient déjà, ils voguent heureusement, la mer et les vents rendent obéissance à celui à qui le Dieu de la mer et des vents avait autrefois obéi. Arrivés sur le rivage, les deux religieux se jettent aux pieds de leur libérateur, qu'ils ne connaissent pas et qu'ils croient être quelque ange ; après lui avoir offert les plus vives actions de grâces, ils le prient instamment de vouloir bien leur dire son nom. « Je suis Joseph, leur répondit-il : si vous voulez faire quelque chose qui me soit agréable, ne laissez passer aucun jour sans réciter dévotement sept fois l'Oraison Dominicale et la Salutation Angélique en mémoire des sept Douleurs dont mon âme fut affligée et en considération des sept Allégresses dont mon cœur fut souverainement consolé pendant les jours que je passai sur la terre dans la compagnie de Jésus et de Marie. » A

ces mots, il disparut, les laissant comblés de la joie la plus vive, et pénétrés du désir le plus sincère de l'honorer et de le servir tous les jours de leur vie.

PRATIQUE. *Réciter aujourd'hui sept Pater et sept Ave en l'honneur des douleurs et des allégresses de saint Joseph.*

ORAISON JACULATOIRE.

Jésus, Joseph et Marie,
Sanctifiez-moi pendant cette vie.

J. M. J.

CINQUIÈME JOUR.

Saint Joseph Époux de Marie.

L'incomparable fille de Joachim et d'Anne, l'auguste Marie avait consacré au Seigneur sa virginité. Destinée à devenir Mère de Dieu sans cesser d'être Vierge, il fallait qu'un époux choisi entre tous les Saints couvrît d'un voile sans tache l'adorable mystère du Verbe incarné, et devînt le protecteur et le gardien de la plus noble et de la plus pure de toutes les créatures sorties des mains de Dieu.

Telle est la sublime dignité à laquelle Joseph fut élevé. Époux de cette Vierge que toutes les nations appelleront Bienheureuse, de cette Vierge qui devait donner au monde le Fils de la promesse; Époux de Marie, Mère de Dieu avec toute la prééminence que la nature et la Religion ont attachée à cette qualité : quelle excellence dans cette supériorité ! Mais quelle pureté dans cette union toute spirituelle ! La vertu seule formait les liens qui les unissaient ;

l'estime réciproque rendait éternels ces nœuds, que la cupidité rompt souvent au moment qu'elle les forme.

Les sentiments de leur cœur, épurés par la charité la plus parfaite, rendaient plus pure et plus étroite leur union angélique, et ils jouissaient au même degré des charmes de l'innocence et des douceurs d'une confiance sans bornes.

Joseph était Vierge avant d'être uni à la fille de David, son union avec la Reine des vierges fit briller sa virginité d'un plus vif éclat. Des yeux de Marie s'échappaient des rayons qui purifiaient de plus en plus l'amour de son saint Époux, « qui a surpassé en pureté, dit saint François de Sales, les anges de la plus haute hiérarchie. »

Que ne puis-je pénétrer dans le Sanctuaire où ces deux âmes Séraphiques consacraient leurs jours à la prière et aux actions de grâce ! Qui dira les tendres ménagements que Joseph avait pour Marie ; qui pourra rendre cette vénération religieuse qui lui faisait regarder cette auguste Vierge plutôt comme sa Souveraine que comme son épouse ? Instruit des dons de Dieu, il respectait en elle les dons de la grâce, il savait qu'elle tirait toute sa gloire de son élévation à la maternité divine ; il connaissait toute

la grandeur de son Fils, et il se croyait trop heureux de partager avec elle ses soins et sa sollicitude pour un dépôt si précieux.

Pieux enfants de Marie, apprenez de Joseph qui eut le bonheur de servir le premier cette Vierge incomparable, comment vous devez honorer votre divine Mère, et l'environner à son exemple d'un respect plein de tendresse, comment vous devez vous adresser à Jésus par Marie, afin de lui rendre plus agréable tout ce que vous offrirez à sa divine Majesté; vos vœux, en passant par Marie, deviendront ses propres prières, et seront toujours exaucés.

EXEMPLE.

Une dame d'une grande piété, nommée Anne Kertai, fut la première qui entreprit d'introduire le culte de saint Joseph à Ternove, sa patrie, où déjà celui de la Très-Sainte-Vierge était des plus florissants. Pour réussir dans son pieux dessein, elle ne recula devant aucun sacrifice. Elle fit construire en l'honneur de saint Joseph une très-belle chapelle qui attira un grand concours de fidèles; mais remarquez le principal motif qui enflamma son zèle en cette occasion. La tendre dévotion des habitants de Ternove pour Marie était à ses yeux un diamant bien précieux sans doute, mais auquel il manquait d'être enchâssé dans de l'or, qui devait en rehausser l'éclat : c'est ce qu'elle fit en dé-

ployant tout son zèle pour inspirer à ses pieux concitoyens une dévotion à saint Joseph, semblable à celle qu'ils avaient pour Marie-

PRATIQUE. *Offrez vos actions de ce jour à Joseph par Marie.*

ORAISON JACULATOIRE.

Jésus, Joseph et Marie,
Que mon âme vous loue pendant toute ma vie.

J. M. J.

SIXIÈME JOUR.

Le saint nom de Joseph honoré par Marie (1).

Adam reçut du Seigneur le pouvoir de nommer celle que Dieu lui avait donnée pour compagne, ainsi le Saint-Esprit s'est réservé le soin de choisir un nom à celui qui devait tenir sa place et le représenter auprès de l'auguste Mère de Dieu. Nom de Joseph, nom béni dans toutes les langues, nom le plus noble et le plus doux de tous les noms après ceux de Jésus et de Marie; ce nom glorieux, qui signifie abondance, accroissement, annonçait les trésors de grâce et de mérite dont son âme devait être enrichie.

Qui pourrait dire avec quel respect et quelle tendresse la Reine des vierges prononçait le nom de Joseph qui tenait auprès d'elle la place de Dieu lui-même. Ah ! il me semble l'entendre tous les matins, alors que ces deux âmes séraphiques se réunissaient pour prier en commun,

(1) *Voy.* la note A dans les *Grandeurs de saint Joseph*.

de concert avec leur divin Fils *qui se trouvait au milieu d'eux*, il me semble l'entendre répéter d'une voix angélique ces touchantes paroles : *Ave, Joseph*, « Je vous salue, Joseph. » Et quand la nuit descendue sur la terre annonçait pour la sainte Famille l'heure du repos, Marie, le modèle des femmes chrétiennes, avant de quitter son chaste Époux, inclinant modestement la tête, redisait avec une grâce ineffable : *Ave, Joseph*, « Je vous salue, Joseph. »

Pieux enfants de Marie, à l'exemple de votre divine Mère, soyez fidèles à votre réveil à invoquer le saint nom de Joseph, et à la fin du jour, avant de vous livrer au sommeil, image de la mort, répétez encore avec amour et confiance le beau nom de Joseph : *Ave, Joseph*.

C'est le saint nom de Joseph que Jésus enfant reposant sur les genoux de Marie bégaya le premier de sa bouche divine. Mères pieuses, maîtres chrétiens, suivez ce bel exemple, et que les noms sacrés de Jésus, de Marie et de Joseph soient aussi les premiers que vous fassiez redire à ces jeunes enfants que le Ciel a confiés à votre tendresse.

Dans toutes ses épreuves, Marie s'adressait à son saint Époux, invoquait son nom, l'appelait à son secours. Et nous aussi, au milieu de nos peines, ayons recours à Joseph, implorons son

assistance ; et Dieu par son entremise nous retirera de l'Égypte pour nous ramener dans notre véritable patrie.

Marie commanda un jour à un esclave maure qui allait recevoir le baptême, de prendre le nom de *Joseph*, en mémoire de son saint Epoux. Désireux de plaire à Marie, les parents chrétiens sont heureux de pouvoir placer leurs enfants sur les fonts sacrés sous le patronage de saint Joseph.

Un jour Marie, ouvrant les Cieux, découvrit aux yeux ravis de sainte Gertrude l'incomparable éclat du trône où était assis son glorieux Epoux, et elle lui fit remarquer comme au nom de Joseph tous les saints du Paradis inclinaient respectueusement la tête pour lui faire honneur (1).

Votre nom, ô Joseph, passera désormais plus souvent de nos cœurs sur nos lèvres qui le prononceront avec plus de respect. Nous aimerons à le bénir et à l'invoquer de temps en temps durant le jour. Puissions-nous rendre le dernier soupir en redisant avec amour et confiance : *Jésus, Marie, Joseph !*

(1) Révélation, liv. iv, ch. 12.

EXEMPLE.

Combien Marie désire qu'on honore saint Joseph.

Un religieux exhortait un jour le pieux Balthasar Alvarez à se recommander à saint Joseph, dont il lui présentait l'image, le Père lui répondit : « Vous avez raison, c'est précisément ce que m'a dit la Mère de Dieu dans une certaine circonstance. » Le religieux, émerveillé de cette réponse, courut chez le frère infirmier, et lui demanda s'il savait quelque chose de la dévotion du malade envers saint Joseph. Cet infirmier était le frère Sancio, qui avait été le compagnon du Père dans son voyage à Rome, et qui, depuis longues années, vivait dans sa familiarité ; ce qui n'avait pas peu contribué à faire de lui un homme de grande oraison et d'une vertu fort remarquable. Voici quelle fut sa réponse : « Je me rappelle qu'au sortir de la maison de Lorette, il me dit qu'il venait de concevoir une grande dévotion pour le glorieux saint Joseph. »

Ne peut-on pas induire de là que la divine Marie apparut au Père dans sa maison de Lorette ; qu'elle l'instruisit, comme sa maîtresse, sur certains points qui intéressaient de près sa perfection et son salut, et lui recommanda notamment d'avoir pour saint Joseph une dévotion spéciale ? Or, je trouve en cela seul un indice certain du bien que lui voulait la Reine des vierges, en récompense, sans doute, de l'amour qu'il lui portait. De même, en effet, que le Fils de Dieu incline ses amis à la dévotion envers sa Mère, en signe de l'amour qu'ils ont pour lui ; de même, la divine Marie insinue à ceux qu'elle aime des sentiments de

tendresse pour son Époux, et voit en cela la preuve de leur vénération et de leur amour pour elle.

(*Vie du P. Balthazar Alvarez.*)

PRATIQUE. *S'adresser à Marie par Joseph.*

Oraison jaculatoire.

O douce espérance de cette vie,
Jésus, Joseph et Marie !

J. M. J.

SEPTIÈME JOUR.

L'humilité de saint Joseph rassurée (1).

Le grand mystère de l'Incarnation du Verbe s'était accompli dans le sein immaculé de Marie.

Joseph était juste ; il démêla, il entrevit le mystère : de là l'état de perplexité dans lequel les auteurs sacrés le représentent. Il était juste, il connaissait Marie ; une voix intérieure lui annonçait, dans le secret de l'âme, l'opération merveilleuse de l'Esprit-Saint. Il était juste ; il crut ; sans doute il était plus difficile, dit saint Ambroise, de croire qu'une Vierge pût devenir mère, que de croire qu'une femme stérile avait conçu. — Mais aussi, il fallait plus de foi dans le père adoptif du Sauveur que dans le père d'Isaac ou de Jean-Baptiste.

Soupçonner son Épouse, c'est une pensée, dit saint Basile, qui ne peut venir en son esprit. Demeurer désormais avec elle, son humilité, dit

(1) Voy. la note B dans les *Grandeurs de saint Joseph*.

saint Jean Chrysostome, le profond respect qu'un tel mystère lui inspire pour la Mère de Dieu l'en font juger indigne ; il se décide donc à s'éloigner ; séparation qui déchire son cœur, mais que son humilité et sa foi lui font regarder comme nécessaire. Sentiments de foi et d'humilité semblables, continue saint Bernard, mais bien supérieurs à ceux de saint Pierre qui suppliait son Seigneur et son maître de s'éloigner de lui : *Seigneur, retirez-vous de moi, parce que je ne suis qu'un pécheur*. Sentiments bien supérieurs à ceux d'Elisabeth qui ne vit Marie entrer chez elle qu'en frémissant de crainte et de respect.

Sentiments d'humilité et de foi que lui inspire la présence d'un Dieu habitant dans le sein immaculé d'une Mère Vierge. Il n'en peut comprendre le mystère, mais il le croit ; et convaincu de son indignité, il n'ose plus demeurer si près du Sanctuaire de l'Esprit-Saint.

O foi admirable de Joseph ! parce qu'il croit, son humilité lui ordonne de s'éloigner de Marie ; parce qu'il croit, sa prudence lui défend de s'en séparer ouvertement.

Il est temps, Seigneur, que votre volonté se manifeste enfin plus clairement.

Parlez à votre humble serviteur, son obéissance aveugle lui a mérité cette faveur. Un ange

le rassure de la part de Dieu et lui ordonne de reconnaître sans crainte Marie pour son Épouse.

L'humilité cède à l'obéissance et Joseph reçoit la juste récompense de ses vertus.

Depuis ce moment Joseph devint le protecteur et le gardien de l'admirable pureté de Marie qui, par un privilège tout divin, réunissait dans sa personne, la fleur de la virginité au fruit de la maternité.

La bienheureuse Vierge, voyant son saint Époux enflammé d'un zèle égal à celui du Chérubin qui veillait à la porte du Paradis terrestre lui donna elle-même le titre de zélé défenseur de sa virginité, ainsi qu'elle le déclara à sainte Brigitte.

EXEMPLE.

La fuite protégée par saint Joseph.

L'an 1631, une femme nommée Camille, qui habitait au pied du mont Vésuve, dans un lieu appelé la Tour-du-Grec, se voyant près d'être enveloppée par la lave brûlante qui sortait de la montagne, prit dans ses bras un jeune enfant de cinq ans, son neveu, qui s'appelait Joseph, et se mit à fuir ; mais suivie de près par la lave, et trouvant le passage fermé par un grand rocher qui s'avancait sur la mer, elle pose sur le rocher le cher enfant, le recommande à saint Joseph, pour qui elle avait beaucoup de dévotion et, pleine de confiance, s'élançe sur le rivage de la mer, où elle tombe

sans se faire aucun mal. Aussitôt, se reprochant d'avoir abandonné son neveu, elle l'appelle à grands cris. L'enfant répond et vient à elle tout joyeux, en disant : « Saint Joseph, à qui vous m'avez laissé en garde, m'a pris par la main et m'a sauvé. » La pieuse Camille l'embrasse en pleurant de joie, et se jette à genoux pour rendre grâces à son aimable protecteur.

(*Recupitus : Observ. sur le Vésuve.*)

PRATIQUE. *Réciter six Gloria Patri en l'honneur des lettres qui forment le nom de Joseph.*

ORAISON JACULATOIRE.

Jésus, Joseph et Marie,
Que ma langue vous loue pendant toute ma vie.

J. M. J.

HUITIÈME JOUR.

Saint Joseph honoré du titre auguste de Père de Jésus.

A l'auguste qualité d'Époux de Marie Joseph ajouta celle de Père de Jésus. L'Homme-Dieu devait naître du sein immaculé d'une vierge, et ce fruit de bénédiction ne pouvait être que l'ouvrage de la puissance divine ; mais l'Éternel voulant cacher ce mystère à la sagesse du siècle, il fallait qu'il fît choix d'un serviteur fidèle, qui tint lieu de père devant les hommes à cet enfant des promesses, et qui servît de voile aux desseins admirables de sa providence, la justice de Joseph le rendit digne de cette élévation ; le Seigneur partagea avec lui cette gloire qu'il s'était réservée ; il lui communiqua son autorité et sa puissance sur ce Fils bien-aimé, il devint la vive image et l'expression de sa paternité divine, et il mérita par ses soins et par sa tendresse la qualité de Père de Jésus que l'Esprit-Saint lui donne dans les livres sacrés. *Et erat Pater ejus* (Matth. 11).

Ministre de la Providence et coopérateur de la sagesse divine dans le plus grand de nos mystères, la gloire de l'ancien Joseph ne fut que l'ombre de la sienne ; l'élévation du premier dans le palais de Pharaon n'était que la figure de l'autorité que le second devait exercer dans la maison de Dieu. L'un sauva l'Égypte par sa prévoyance, sut, par ses bienfaits, mettre un peuple dans les intérêts de sa gloire et se l'attacher par la reconnaissance ; l'autre, en conservant par ses soins le Fils de Dieu, concourut à la réparation du monde et au salut de tous les hommes ; c'est dans la maison de Joseph que la religion se forme, c'est là, que commence la carrière du Soleil de justice, dont la vive lumière doit dissiper toutes les erreurs ; c'est sous sa main, arrosé par ses sueurs, que croît cet arbre de vie, dont les branches s'étendront sur toute la terre ; c'est sous ses auspices que les mystères se consomment et que les prophéties s'accomplissent. L'Agneau sans tache se soumet à la loi de la circoncision ; sa volonté paraît n'avoir aucune part aux prémices de son sacrifice. Joseph tient la victime sur l'autel, il essuie ses larmes, il aperçoit sous le voile des cérémonies la figure de son immolation sanglante, et, éclairé sur la destinée de ce Roi immortel des siècles, il lui donne ce nom divin qui pouvait seul ex-

primer sa grandeur : *Vocatum est nomen ejus Jesus* (Matth. 1).

Pieux enfants de Marie, remerciez Joseph de tout votre cœur de ce qu'il a fait pour Jésus ; unissez-vous aux saintes dispositions de ce bienheureux Patriarche, afin de prononcer, comme lui, avec amour et confiance, ce nom sacré qui renferme toutes nos espérances.

EXEMPLE.

Le fruit d'une neuvaine à saint Joseph.

Un jour, que j'étais allé faire une instruction dans une communauté religieuse très-florissante, la Mère supérieure me fit appeler au parloir et elle me raconta ce qui lui était arrivé à peu près dans ces termes : « Mon Père, je sais, qu'en fidèle serviteur de saint Joseph, vous recueillez les différents exemples qui peuvent établir la confiance en ce grand saint : permettez-moi de vous citer un trait signalé de sa protection en ma faveur. Déjà depuis longtemps je me sentais pressée intérieurement de me confesser tous les jours, à l'exemple de quelques saints, qui avaient la salutaire pratique de recevoir chaque matin la sainte absolution, afin de mener une vie plus pure et plus agréable à Dieu. Cependant je me défiais un peu de cette inspiration, ne sachant pas si elle venait de l'Esprit-Saint, et d'un autre côté je craignais de me faire remarquer et d'être à charge à mon confesseur. Ne sachant quel parti prendre, je fis une neuvaine à saint Joseph pour connaître la volonté de Dieu, me promettant d'aller me confesser

le dernier jour sans rien dire de ce qui me préoccupait, bien persuadée que le Seigneur trouverait un moyen de me manifester ses pensées ; quelle ne fut pas ma joie et ma surprise, lorsque j'entendis mon directeur me dire ces paroles pour toute morale : « Désormais, jusqu'à nouvel ordre, vous vous confesserez tous les jours. » Je lui racontais alors ce que j'avais fait et il reconnut là aussi bien que moi le doigt de Dieu. »

PRATIQUE. S'adresser à saint Joseph dans ses doutes.

ORAISON JACULATOIRE.

Jésus, Joseph et Marie,
Je me confie à vous durant toute ma vie.

J. M. J.

NEUVIÈME JOUR.

Amour paternel de Joseph pour Jésus.

Il est certain que le Verbe en s'incarnant n'a jamais cessé d'être aimé de son Père. Soit qu'il repose dans son sein, soit qu'il descende dans celui de Marie, il est toujours et nécessairement l'objet de ses complaisances ; mais si le Père éternel continue à aimer son Fils dans le temps, il est également certain que c'est du même amour dont il l'aime pendant l'éternité, c'est-à-dire d'une manière impassible, exempte d'inquiétude et par conséquent peu proportionnée à l'état où ce Fils se trouve.

Ce Verbe en se faisant homme est devenu sujet à nos misères ; ne faudrait-il pas dans cet état l'aimer d'une manière compatissante et sensible ? Ce Verbe en se faisant homme s'est réduit à une extrême pauvreté ; ne faudrait-il pas que son Père se laissât toucher de sa misère ; mais la divinité de ce Père le rend incapable de l'aimer d'une manière si sensible. Et c'est pour le remplacer auprès de son Fils que Dieu destine Joseph, et l'associant à sa divine

paternité, il lui ordonnera de concevoir aussitôt de la tendresse et de la sensibilité pour Jésus.

Il n'y a rien de mieux établi dans l'Écriture que l'empire de Dieu sur les cœurs. Tantôt elle dit qui les a formés et pétris lui-même l'un après l'autre, tantôt qu'il les tient entre ses mains et qu'il les tourne comme il veut, et c'est ainsi que le Père Éternel imprima dans celui de Joseph un amour paternel pour Jésus-Christ; car soit qu'il lui créât un cœur nouveau, soit qu'il attendrît celui qu'il avait déjà, il est certain qu'il lui inspira pour ce divin Orphelin les sentiments les plus tendres et les plus vifs.

C'est ainsi que Joseph a rendu à Jésus ses services les plus affectueux non-seulement à la place du Père Éternel, mais encore il les lui a rendus au défaut et au refus même du Père Éternel qui voyant son Fils sous la forme d'un pécheur, il l'expose à l'injure des saisons, et il l'oblige en se plaignant de cette rigueur à s'écrier par la bouche d'un prophète : *A te projectus sum ex utero*, à peine suis-je sorti du sein de ma Mère que vous m'avez rejeté, que vous m'avez abandonné à la charité et à la compassion d'autrui, et c'est dans cet état que Joseph se charge de sa tutelle et qu'il prend soin de son enfance.

Quelle gloire, quelle grandeur pour ce saint

Patriarche de remplacer ainsi Dieu le Père auprès de son divin Fils et de partager avec lui un titre qu'il ne communique même pas aux autres personnes de la Sainte-Trinité!

Redoublons de vénération pour Joseph; conjurons-le de nous apprendre à aimer Jésus comme il l'a aimé lui-même, à le recueillir, à le soigner, à le secourir dans la personne des malheureux, qui sont ses membres souffrants sur la terre.

EXEMPLE.

Le chapelet en l'honneur de saint Joseph.

Le P. Antoine Natali, de la Compagnie de Jésus, célèbre missionnaire, avait un grand attrait pour la vie intérieure et par conséquent une grande dévotion à saint Joseph. C'est pourquoi il ne manquait aucune occasion de le faire honorer. Il publia entre autres un opuscule où il engageait tous les chrétiens à le vénérer spécialement; il se proposait d'en faire un second sur ses vertus et ses prérogatives, mais la mort prévint l'exécution de ce pieux dessein. Il arrosa de ses sueurs apostoliques le tiers de la Sicile, et pour en assurer le fruit, il mettait chacune de ses missions sous la protection de saint Joseph. Entre autres hommages qu'il lui rendait, il récitait chaque jour un chapelet de prières qu'il avait lui-même composées en son honneur. Quoique les grains en fussent d'une matière extrêmement commune, il le regardait comme quel-

que chose de précieux, parce que, disait-il, c'était le chapelet de saint Joseph. Un jour il le perdit : cet accident lui fut aussi sensible que le serait à un avare la perte d'un trésor. Il pria le saint de le lui faire retrouver, et ce ne fut pas en vain, car un matin qu'il faisait son action de grâces après la messe, un enfant plein de grâce et de beauté s'approcha de lui d'un air de connaissance et lui remit le chapelet.

(P. Patrignani.)

PRATIQUE. *Par amour pour Joseph visitez Jésus au Saint-Sacrement.*

Oraison jaculatoire.

Jésus, Joseph et Marie,
Bénissez mon âme dans cette vie.

J. M. J.

DIXIÈME JOUR.

Les mystères de Nazareth.

Les premiers rayons de l'étoile de Jacob devaient luire sur Bethléem ; et Jérusalem tournait ses yeux vers cette terre fortunée, d'où elle attendait son libérateur ; Dieu se servit du ministère visible de Joseph pour accomplir cet oracle, sous sa conduite la sainte Famille s'arrêta à Bethléem, lorsque Marie était proche de son terme ; le rejeton de Jessé prit racine dans la terre de ses pères.

Tes vœux seront exaucés, juste Siméon, tu verras le consolateur d'Israël avant que tes yeux se ferment à la lumière, et tu quitteras sans regret la terre après avoir joui du bonheur dont l'attente faisait le soutien de ta vie, Joseph conduira le dominateur dans son temple, tu le recevras de ses mains ; l'éclat de sa gloire te jettera dans un transport extatique, et ta joie éclatera dans ce cantique sublime, monument impérissable de la pureté de ta foi et de la vivacité de tes espérances.

Ainsi, les desseins de Dieu s'accomplissent par le ministère visible de Joseph ; les mer-

veilles se développaient tous les jours davantage à ses yeux : déjà les cieux s'étaient ouverts pour rendre témoignage à la divinité du Messie ; les bergers, dignes par la simplicité de leurs mœurs de recevoir ses premières faveurs, étaient venus lui rendre leurs hommages, et un astre nouveau avait conduit à ses pieds les prémices de la gentilité convertie. Ces grands événements remplissaient Joseph de consolation ; il les méditait dans son cœur ; il se livrait aux transports de joie que ressent un père vivement touché de la gloire de son Fils, lorsque des présages heureux lui font concevoir de grandes espérances sur sa destinée : *Et erant pater ejus et mater mirantes* (Luc II). Mais la tendresse de ce fidèle serviteur ne se bornait pas à des sentiments stériles d'admiration ; il rendait à l'Homme-Dieu des services réels ; il descendait dans le détail de ses peines et de ses besoins ; ce temple que la divinité remplissait de sa gloire, s'élevait sous sa main ; cette raison souveraine cachée sous la faiblesse de l'humanité se développait en apparence par ses soins et faisait briller sous les voiles de l'enfance les premières lueurs de cette sagesse infinie qui devait confondre toute la prudence du siècle.

Ici la grandeur de Joseph m'accable de son poids ; je vois l'Éternel dépendant de sa créature

et l'arbitre souverain des destinées exécutant les ordres d'un mortel : *Et erat subditus illis*. Celui qui pèse l'univers dans sa main, qui commande en maître à la nature, et qui, d'un mot, fit sortir tous les êtres du néant, reçoit la nourriture des mains de Joseph ; le travail d'un pauvre artisan est son unique ressource dans ses besoins ; et il se livre lui-même aux exercices pénibles d'une vie laborieuse.

Heureuse maison, où l'on voyait régner la paix, la simplicité, et qui, sous des dehors obscurs, renfermait tous les trésors du Ciel et toute l'espérance de la terre. Cette simplicité de mœurs a plus de dignité et d'élévation véritable que tout le faste de nos usages ; et si ces traits paraissent obscurs, ce ne sera jamais qu'à ces hommes frivoles qui ne voient rien de grand dans les devoirs, et qui regardent les vertus domestiques comme le partage du vulgaire.

EXEMPLE (1).

Communion générale en l'honneur de saint Joseph.

« Je me trouvais, comme aumônier, dans une maison d'éducation où sont établis les exercices du mois de saint Joseph. Là, j'ai été témoin d'un ravissant spectacle. Le 19 mars fut un jour ouvrier cette année-

(1) Exemple rapporté par un aumônier de collège de la Société de Marie.

là. La solennité de la fête, pour une raison (la semaine sainte, je crois), fut renvoyée à plus tard. Le 19, il devait donc y avoir étude et classe comme à l'ordinaire. Mais la dévotion des pieux serviteurs de saint Joseph n'était pas satisfaite. Sans prévenir aucun des maîtres de la maison, sans même s'entendre les uns avec les autres, ces bons jeunes gens vont tous trouver le directeur de leur conscience, et, le lendemain, à la messe de communauté, on put voir plus de soixante communians à la table eucharistique. Pourquoi tous ces bons jeunes gens voulurent-ils ne pas ajourner leur communion avec la solennité de la fête de saint Joseph ? Parce qu'ils avaient tous, depuis longtemps, donné rendez-vous à saint Joseph pour le 19 de son mois, et ils ne voulaient pas manquer à leur parole. Chacun avait préparé ses demandes par écrit, toutes les lettres à saint Joseph étaient portées par chacun sur son cœur ; en un mot, c'était le jour où saint Joseph devait montrer sa puissance et sa bonté à ses pieux enfants. Tous avaient donc voulu, pour être plus dignes des complaisances de leur bien-aimé Protecteur, bien purifier leur conscience et faire une fervente communion. Saint Joseph ne fit pas attendre les preuves de sa protection paternelle envers une communauté qui venait de lui donner un témoignage si éclatant de confiance. » (Voyez l'exemple suivant.)

PRATIQUE. Commencer aujourd'hui une neuvaine pour se bien préparer à la fête de saint Joseph.

Oraison jaculatoire.

Jésus, Joseph et Marie,
Comblez-moi de faveurs dans cette vie.

J. M. J.

ONZIÈME JOUR.

Dévouement de Joseph à Jésus.

Rien n'est au-dessus de la tendresse paternelle, elle est à l'épreuve des malheurs et des désordres d'un fils prodigue ou ingrat. L'amour a des qualités différentes selon le caractère des personnes. Dans celui d'un serviteur il reste toujours un fonds de crainte et d'intérêt ; l'amitié ne forme pas toujours entre amis des liens aussi forts que ceux de la nature entre parents. Les autres saints ont eu pour Dieu un amour de serviteur, de disciple, il était réservé à Joseph d'avoir pour lui cet amour de père, cette sollicitude, ce penchant invincible pour un autre soi-même. Assidu auprès de sa personne il ne travaille que pour lui, il s'oublie lui-même pour ne penser qu'à lui. La pauvreté, l'exil, la persécution, tout prouve un amour également tendre et solide.

Ce n'est pas seulement sur le Calvaire que Dieu le Père abandonne son Fils, mais dès les premiers instants de sa vie, il le livre à la rigueur des saisons, aux privations de l'indigence

et aux faiblesses de la nature : Joseph est sa seule ressource : *In te projectus sum ex utero.* Joseph supplée à tout, prodigue ses soins, ses travaux, sa personne pour remplacer ce que la justice divine refuse à celui qui a pris la forme du pécheur : *Tibi derelictus est pauper, orphano tu eris adjutor.* Il croit que le prophète par ces paroles lui a recommandé Jésus-Christ dans son délaissement, et dans cette pensée, n'oubliant rien des devoirs d'un père, il fait voir qu'il en a le cœur et la tendresse.

Le Père Éternel expose Jésus-Christ à toutes les misères de la pauvreté ; et Joseph emploie son industrie et son peu de bien à l'en tirer. Le Père Éternel abandonne Jésus-Christ dès sa naissance à l'intempérie des saisons et des éléments ; et Joseph, le mettant, autant qu'il peut, à couvert, le reçoit dans sa maison et lui donne des vêtements. Le Père Éternel souffre que la faim et la soif pressent son Fils ; et Joseph se sert de son travail pour le soulager dans ses nécessités.

Verbe éternel, vous aviez autrefois dit à David qu'étant le maître du monde vous ne lui demanderiez jamais de quoi apaiser votre faim : *Si esuriero non dicam tibi...* Mais pouvez-vous dire la même chose à Joseph, devenu Fils de David depuis votre Incarnation ? Un Dieu n'a

pas eu honte de découvrir sa faim ni d'en demander le soulagement à un homme, et un homme a été assez heureux pour pouvoir secourir la nécessité d'un Dieu.

Que les choses ont changées ! Jacob disait autrefois à Dieu : Seigneur, si vous êtes avec moi, si vous me conduisez dans le chemin par où je marche, si vous me donnez du pain pour me nourrir, des habits pour me vêtir, vous serez mon Dieu. Et aujourd'hui que dit Jésus-Christ à Joseph ? Si je demeure dans votre maison, si vous prenez soin de mon enfance, si vous me nourrissez à la sueur de votre front, tout Dieu que je suis, et tout étranger que vous m'êtes, je vous reconnaîtrai pour mon père. C'est ainsi que Joseph, plus heureux que les autres saints, a aimé le Sauveur, non-seulement d'un amour d'estime et de préférence, mais encore d'un amour effectivement libéral et plein de sollicitude. Pieux enfants de Marie, redoublons d'amour envers celui qui nous a si heureusement conservé notre aimable Sauveur.

EXEMPLE.

Protection visible de saint Joseph.

« Il y avait à peine cinq minutes que nous étions sortis de cette fameuse action de grâces, où tous les

cœurs, échauffés par la douce piété, avalent prié avec une si grande espérance d'obtenir, lorsque j'entendis crier de toutes parts : « Miracle ! Saint Joseph vient de faire un miracle ! C'est certainement un miracle ! » Voici le fait.

« Un maître était dans une chaire d'étude faisant un travail pressé. Quelqu'un vient pour mettre la dernière main à un beau trône dressé à saint Joseph; ayant besoin d'un escabeau pour atteindre à un point élevé, il prend l'escalier mobile de la chaire où était le maître. Celui-ci, très-préoccupé de son affaire, se lève rapidement de son siège et veut descendre. Mais, ô malheur ! il ne s'est pas aperçu que l'escalier a été enlevé, il met le pied en avant, et le voilà, la tête la première, tombant d'une hauteur à effrayer, et sur le pavé. Il a dû, dans cette chute, se heurter contre des crochets attachés au mur et s'abimer le visage; il a dû se briser la tête et se démettre les épaules en tombant sur l'angle d'une grosse table, ou entre cette table et le mur, espace où il ne pouvait passer qu'en marchant par côté, espace qui ne se trouve pas immédiatement vis-à-vis la porte de la chaire.

Eh bien, toute la communauté peut dire que ce maître, d'un corps assez fort et pesant, est tombé du haut de cette chaire, non-seulement sans se défigurer et sans se briser aucun membre, mais encore sans s'égratigner et sans se meurtrir. Nous l'avons vu, nous l'avons interrogé plusieurs fois ce même jour, il nous a toujours répondu : « Je ne ressens absolument aucune douleur dans aucune partie de mon corps, je ne puis expliquer cela que par une protection spéciale de saint Joseph. » En effet, et la seule inspection du lieu le dit suffisamment, si un millier d'hommes voulaient, en prenant même des précautions, se hasarder

à faire la même chute, un millier d'hommes se blesseraient certainement, à moins que saint Joseph ne renouvelât le premier miracle de sa protection. La chose paraît claire comme le jour.

« Un congé extraordinaire fut accordé ce jour-là, contre toute attente, à tous les élèves, et la journée, si bien commencée, fut terminée par un beau Salut improvisé en l'honneur de saint Joseph, indépendamment du Salut encore plus beau que l'on réservait pour la grande Solennité.

« On peut croire que le prodige que nous venons de raconter ne fut pas le seul que ces pieux enfants obtinrent le jour de la fête de saint Joseph. Tous les maîtres de cette maison peuvent attester qu'à dater de ce jour, jusqu'à la fin de l'année scolaire, la communauté a constamment donné les plus grandes consolations qu'on peut trouver au milieu d'une jeunesse vertueuse. »

PRATIQUE. *Faire souvent, en union avec saint Joseph, des actes d'amour de Jésus.*

Oraison jaculatoire.

Jésus, Joseph et Marie,
Ravivez ma foi pendant cette vie.

J. M. J.

DOUZIÈME JOUR.

Le bonheur de vivre avec Jésus.

Quel charme, quel bonheur céleste pour Joseph de vivre dans la compagnie sensible de Jésus, de s'entretenir familièrement avec lui, cœur à cœur, comme un père avec son fils unique!

Vivre avec Jésus, demandez ce que c'est à ses disciples qui ne pouvaient être séparés un seul instant de sa personne, qui étaient saisis de frayeur au seul mot de séparation et dont le retour de leur divin Maître après la plus courte absence les transporta de joie et d'amour.

Vivre avec Jésus, demandez ce que c'est à Marie Madeleine, et apprenez-le des douces extases dans lesquelles elle est ravie sitôt qu'elle peut embrasser ses genoux.

Vivre avec Jésus, demandez ce que c'est à Joseph lui-même, et apprenez-le de la désolation où le jette, pendant trois jours, la perte de ce cher Enfant; apprenez-le des vifs élans de joie et d'amour que sa vue en le retrouvant lui inspire.

Heureux Joseph! la seule mort pourra dé-

sormais vous séparer quelque temps de Jésus devenu votre Fils. Étonné, dit l'Évangile, des merveilles qu'il entend raconter de lui, plus encore de celles qu'il lui voit faire, quel doux plaisir pour lui de les graver, de les conserver dans le secret de son cœur, et de les méditer sans cesse ; quelle douce satisfaction de le voir croître, de jour en jour, en âge et en sagesse, de voir, à mesure qu'il se développe aux yeux des hommes, dit saint Cyrille, les marques sensibles de la divine Majesté paraître et briller en lui de plus en plus ; de voir l'Esprit-Saint, qui remplit son âme, se montrer au dehors et se manifester par des signes éclatants !

Heureux Joseph ! vivre avec Jésus , c'est le bonheur des Saints, la joie des anges.

Pauvre demeure de l'homme juste !

N'êtes-vous en quelque sorte comparable au Ciel même ? Vous possédez, en effet, ce que le Ciel a de plus beau, et les anges y viennent à chaque instant jouir de la félicité en contemplant celui que Joseph tient entre ses bras. Bonheur de Joseph, égal, et j'ose dire en un sens supérieur à celui des prédestinés mêmes ; car pour les élus et les amis de Dieu, ils ne jouissent de la félicité qu'après leur mort, tandis que Joseph possède Dieu dès cette vie même.

Vivre avec Jésus, s'entretenir avec Jésus !

Quelle intelligence créée pourra dire tout ce que Joseph trouve auprès de celui qui est la Sagesse du Père ? Il est, dit saint Isidore, à la source des secrets de Dieu ; quel mystère lui sera caché ? Il est à la source des grâces ; quel secours spirituel peut lui manquer ? Quelle vertu, ce Dieu Enfant, reposant amoureusement sur le sein si pur de celui qu'il nomme son Père, quelle charité surtout ce Dieu tout amour lui inspire-t-il par ses innocentes caresses ?

O doux Jésus ! quelle abondance de célestes douceurs vous avez réservée à ceux qui vous aiment ! Un grand serviteur de Dieu, qui en avait fait l'heureuse expérience, disait que si tout ce que Notre-Seigneur a créé de contentement sur la terre était ramassé ensemble et rendu éternel, il n'en ferait pas tant de cas que d'un seul quart d'heure de la joie qu'il recevait dans ses communications avec Dieu.

« Quand Jésus est présent tout est doux, et rien ne semble difficile. Qui trouve Jésus trouve un trésor immense, ou plutôt un bien au-dessus de tout bien.

« C'est un grand art que de savoir converser avec Jésus ; et une grande prudence que de savoir le retenir près de soi. Soyez humble et pacifique et Jésus sera avec vous. Que votre vie soit pieuse et calme, et Jésus demeurera près

de vous. Vous éloignerez bientôt Jésus, et vous perdrez sa grâce, si vous voulez vous répandre au dehors. Et si vous l'éloignez et le perdez, qui sera votre refuge et quel autre ami chercherez-vous ? »

EXEMPLE.

Guérison obtenue par saint Joseph.

Un élève était depuis longtemps réduit par sa mauvaise santé à ne pouvoir suivre que de loin sa classe. L'un de ses maîtres lui ayant suggéré l'idée d'entreprendre une neuvaine en l'honneur de saint Joseph, il s'y résolut avec une ferme confiance de guérir ; mais à peine était-elle commencée qu'il se sentit bien plus mal qu'auparavant, et fut obligé de garder le lit. *Tant mieux, dit-il, on n'en verra que plus manifestement quel est le pouvoir de saint Joseph.* Il dit vrai, car à la fin de la neuvaine, il se trouva complètement guéri et assez fort pour reprendre ses études et se mettre au niveau de sa classe. Peu après, sa sœur lui ayant mandé qu'elle était malade, il lui répondit qu'il connaissait un remède souverain, qu'elle n'avait qu'à invoquer saint Joseph, et que celui qui avait guéri le frère saurait bien aussi guérir la sœur. (*P. Patrignani.*)

PRATIQUE. Voir dans ceux avec qui l'on vit des membres de Jésus.

ORAISON JACULATOIRE.

O douce espérance de cette vie,
Jésus, Joseph et Marie !

J. M. J.

TREIZIÈME JOUR.

Jésus entre les bras de Joseph.

Qu'il est doux de contempler Jésus entre les bras de ce pauvre charpentier en qui le Père éternel a versé des torrents d'amour, et réuni les joies de la paternité avec les honneurs de la virginité ! Si le Prophète a mis au nombre des prodiges qu'*une femme environnât un homme* (Jérémie, xxxi), n'est-ce pas un autre grand miracle de voir un homme environner un Dieu ?

Ne dirait-on pas en contemplant ce jeune Roi de gloire suspendu au cou de Joseph, qu'il s'est fait de ses bras, dit un ancien auteur, comme un char de triomphe, un reposoir de son sein et de son cœur le palais divin de la charité ! Que tous ceux qui aiment Jésus et qui ne peuvent le trouver parmi les créatures, viennent le chercher dans le sein de Joseph, où il dort paisiblement. Oh ! qu'ils aimeraient et le Fils et le Père s'ils en connaissaient la bonté ! Oh ! que bientôt ils se rangeraient à leur service, s'ils avaient goûté les consolations de celui-ci et les délices ineffables de celui-là ! Mais

ne perdons pas de vue l'Enfant Jésus reposant sur le sein de Joseph, puisqu'en cette posture il semble être spécialement l'objet de notre félicité en ce monde, comme au Ciel, il fait le bonheur des Anges et des Saints qui le contemplent glorieux dans le sein de son Père Éternel.

Qu'il est aimable ce divin Enfant entre les bras de Joseph ; que ce joug est agréable et ce fardeau léger pour cet heureux père ! — O Jésus, un baiser de votre bouche fait naître plus de joies en son cœur que tous les biens de cette vie n'en sauraient donner à ceux qui les possèdent. Vos caresses ont plus de force pour augmenter son amour que l'huile n'a de vertu pour enflammer le feu. Hélas ! si quelques saints, contemplant dans des visions le Sauveur ou sa sainte Mère, se sont trouvés si embrasés de leur amour et si enivrés de délices, que, ne pouvant plus supporter sans mourir ces ardeurs divines, ils s'écriaient à cris redoublés : *C'est assez, Seigneur, c'est assez* ; ou dilatez mon cœur, ou diminuez vos tendresses, il faut, disait l'apôtre des Indes, que Xavier meure, ou que Xavier soit moins heureux : *Satis est, satis est, Domine*. Que doit-on penser de Joseph qui voyait réellement tous les jours Jésus et Marie ; qui tenait le Sauveur embrassé aussi

longtemps qu'il voulait, et qui en était caressé à toute heure ? *Imprimebat illi Christus inef-fabiles sensus atque jucunditates de semetipso*, dit saint Bernardin.

Quelles étaient les émotions, les saillies et les langueurs de son cœur si tendre, lorsqu'il buvait à longs traits dans la divine source de l'amour, et qu'il goûtait à souhait, les prémices des grandes joies que le Sauveur devait répandre par tout le monde ! Son cœur eût éclaté en mille pièces par la violence de sa dilection ; son âme se fût liquéfiée à force de douceur ; il fût mille fois mort d'amour et de joie, si Dieu ne lui eût pas fait passer en nature l'amour de Jésus, ou bien s'il n'eût suspendu par un miracle l'activité de ces flammes sacrées, comme il arrêta celle du feu dans la fournaise de Babylone, afin qu'il ne portât aucun dommage aux trois enfants qu'on y avait jetés.

A l'exemple de Joseph, soyons par amour à notre Maître, et que jamais rien ne nous sépare de la charité de Jésus-Christ, ni dans le temps, ni dans l'éternité.

EXEMPLE.*Le Démon chassé par saint Joseph.*

La Sœur Jeanne-des-Anges, religieuse ursuline de Lyon, reçut des grâces signalées de saint Joseph. Dieu permit qu'elle fût obsédée d'un démon qui s'obstina longtemps à la tourmenter. Pour obtenir sa délivrance, elle fit vœu de réciter tous les jours pendant un an l'office de saint Joseph, de châtier chaque semaine son corps par quelque mortification et de communier neuf jours de suite. Le neuvième jour, pendant que le prêtre l'exorcisait, le démon dit de lui-même que saint Joseph lui ordonnait de sortir de ce corps, et donna pour signe de sa sortie le nom de *Joseph* qu'on trouverait gravé dans la main de sa dévote servante. On le trouva en effet, et dès ce moment elle fut délivrée.

(*Patrignani*).

PRATIQUE. *Invoquez le saint nom de Joseph dans les tentations.*

Oraison jaculatoire.

Jésus, Joseph et Marie,
Sanctifiez-moi pendant ma vie.

J. M. J.

QUATORZIÈME JOUR.

Bonheur de Joseph dans la société de Jésus et de Marie.

Être unis d'habitation et non de cœur, c'est un tourment ; être unis de cœur et non d'habitation, c'est un bonheur ; mais l'être d'habitation et de cœur, c'est un Paradis, dit Hugues de Saint-Victor.

Or, ce fut là le bonheur de Joseph. Quelle Epouse accomplie ! Quel Fils adorable ! Quelle union entre ces trois personnes qui représentaient si bien la Trinité Sainte, formés l'un pour l'autre, choisis pour l'accomplissement du plus grand mystère ! Marie et Joseph n'ont qu'un cœur et qu'une âme, ils agissent toujours dans les mêmes vues, ils sont pénétrés des mêmes sentiments, ils pratiquent les mêmes vertus. Allons ensemble, se disent-ils à l'exemple de Tobie et de Sara ; allons ensemble adorer le Seigneur. Pour obéir à l'édit de l'empereur, il va faire une profession publique de dépendance, faisons-lui une protestation solennelle de fidé-

lité ; il naît dans un étable, essuyons ses premières larmes, soulageons avec amour ses premiers besoins. Il veut aller au Temple s'offrir à son Père, chargeons-nous de ce précieux fardeau ; qu'il goûte entre nos bras les douceurs du repos. Au milieu des docteurs étonnés de sa sagesse, il remplit ce monde de la gloire de son nom, saisis d'admiration et d'une joie commune, rendons-lui des hommages unanimes : *Exurge, Sara, adoremus Dominum*. Union sainte où Dieu préside, céleste Famille dont il fait partie, Trinité créée image de la Trinité incréée dont vous faites la gloire et les délices ; entrez, fidèle serviteur, dans la joie de votre Seigneur ou plutôt recevez-le dans votre maison où il porte la joie. Jamais la tribu de Levi eut-elle le droit de dire : Le Seigneur est mon partage ? *Dominus pars hereditatis meæ* ? Jamais mariage fut-il une si belle figure de l'union de Jésus - Christ avec l'Église ? Jamais le divin Agneau célébrât-il des noces si magnifiques ? Jamais l'Épouse des *Cantiques* offrit-elle de si beaux fruits à celui pour qui elle gardait tous ceux de son jardin ? Tous les biens sont venus avec cette nouvelle arche à ce nouvel Obededon : *Omnia mihi bona venerunt cum illa*.

Société bienheureuse où l'on peut donner le plus libre essor à son cœur sans craindre ni

repentir ni mécompte, converser avec Dieu, agir en sa présence, vivre dans sa maison, manger à sa table avec la douce familiarité d'un père dans sa famille. Communauté parfaite de biens et de maux, où chacun a tout et n'a rien. Union dont tout resserre, tout embellit les nœuds. Services mutuels; l'obéissance, l'amour, le respect, les assurent à Joseph, la Religion les rend à Jésus; le zèle prévient tout, profite de tout.

Heureuses les maisons qui ressemblent à celle de Nazareth; Dieu se trouve au milieu d'elles, Marie et Joseph les couvrent de leur amour et de leur toute-puissante protection.

EXEMPLE.

Guérison miraculeuse de la Sœur Anne-Thérèse.

Ce fut à la prière de sa dévote servante Claire-Marie de la Passion que saint Joseph guérit la Sœur Anne-Thérèse de l'Incarnation d'une maladie déclarée incurable. Cette infortunée religieuse était affligée d'un affreux polype dans le nez, qui, au dire des médecins, étendait ses branches jusque dans l'œil et devait nécessairement aboutir à la mort. La vénérable Claire visitant un jour la malade, lui dit: « Ayez bon courage, ma chère Sœur, saint Joseph aura soin de vous. » Puis se tournant vers une image du bienheureux patriarche: « Glorieux saint Joseph, lui dit-elle, par la joie que

vous aviez de tenir l'Enfant Jésus dans vos bras, et par l'amour pur que vous portiez à la Reine des vierges votre chaste Epouse, je vous prie de m'accorder cette grâce. » Le lendemain après la sainte communion faite à cette intention elle retourna auprès de la malade qu'elle trouva plus souffrante avec un mal de tête horrible, le nez enflé et d'une couleur qui semblait annoncer la gangrène. La dévote servante de saint Joseph n'en fut ni déconcertée ni troublée ; d'un air plus assuré et plus gai que jamais elle dit à la Sœur Anne : « Ayez confiance, ma chère Sœur, vous guérirez, saint Joseph veut vous faire cette grâce ; pour l'obtenir j'ai promis de faire dire trois messes et d'habiller un pauvre en son honneur. » Puis elle lui dit de se moucher. La malade répugnait à le faire à cause de la grande douleur qu'elle éprouvait. « Obéissez, ma chère Sœur, reprit la vénérable Claire, obéissez, vous vous en trouverez bien. » Elle obéit, mais elle sentit une douleur si violente qu'il lui sembla que sa tête se fendait. Aussitôt après elle éternua, et en même temps le cerveau se débarrassa des éléments de cette douloureuse maladie. Le germe du polype une fois dehors, la malade se trouva bientôt guérie, au grand étonnement des médecins et des chirurgiens qui ce jour-là même vinrent la voir et vérifier par eux-mêmes la réalité du prodige.

(P. Patrignani.)

PRATIQUE. *Demandez aujourd'hui chaque fois que vous sortirez la bénédiction de saint Joseph.*

Oraison jaculatoire.

Jésus, Joseph et Marie,
Que je vous aime toute ma vie.

J. M. J.

QUINZIÈME JOUR.

**Combien Marie désire que nous honorions
saint Joseph.**

Quand, remontant le cours de nos années et recueillant nos plus doux souvenirs, nous rappelons tout ce que Marie, notre tendre Mère, a fait pour nous, tout ce que nous avons reçu par sa puissante médiation de grâces et de faveurs, touchés de la plus vive reconnaissance pour tant de bienfaits, notre cœur doit éprouver un besoin invincible de lui témoigner son amour et de faire quelque chose qui lui soit agréable.

Or, fidèles enfants de Marie, nous ne saurions rien faire qui lui plaise davantage que d'honorer, d'aimer et de servir Joseph qui lui est uni par des liens si étroits et si purs.

« Je ne comprends pas, s'écriait la Séraphique Thérèse, comment on peut penser à la Reine des Anges et à tout ce qu'elle essuya de tribu-

lations durant le bas âge du divin Enfant Jésus, sans remercier saint Joseph du dévouement si parfait avec lequel il vint au secours de l'un et de l'autre. »

Dans un autre passage de sa vie sainte Thérèse rapporte que Marie lui apparut un jour accompagnée de son chaste Epoux, et qu'elle lui donna une robe blanche pour lui faire connaître qu'elle était purifiée de ses péchés. » Quand je fus revêtue de cette robe, ajoute cette grande sainte, il me sembla que l'auguste Vierge me prit par la main et me dit qu'elle était très-satisfaite de la dévotion que j'avais pour saint Joseph. »

Le bienheureux Herman, de l'ordre des Prémontrés, fut un des dévots les plus zélés de notre saint Patriarche. Aussi Marie ne cessa de le combler pendant sa vie de faveurs extraordinaires et de grâces de prédilection. Elle lui changea jusqu'à son nom et lui donna celui de Joseph, en récompense de sa vive affection pour son chaste Époux.

Pieux enfants de la meilleure des mères, aimons, vénérons Joseph entre tous les saints, ne le séparons pas des hommages que nous rendons à Marie. Si nous honorons spécialement la Sainte-Vierge le samedi, consacrons le mercredi à saint Joseph. Si nous sommes fidèles à

célébrer le mois de Marie, préparons-nous-y en faisant avec piété le mois de saint Joseph.

Impossible d'aimer Marie sans aimer saint Joseph, et qui n'aime pas l'un doit nécessairement n'aimer guère l'autre. Ces deux dévotions se fortifient l'une l'autre, et elles nous aident à rendre à Jésus l'amour que nous lui devons. Si saint Bernard a dit : *Per Mariam itur ad Jesum*, « Par Marie on va à Jésus, » nous ne faisons pas difficulté d'ajouter : Par Marie on va à Joseph, et par Joseph à Marie, et par l'un et l'autre à Jésus, et par Jésus à Marie et à Joseph ; en un mot, Jésus, Marie et Joseph ne doivent jamais être séparés dans notre amour.

EXEMPLE.

Confiance en saint Joseph récompensée.

Voici un trait de la protection de saint Joseph sur les maisons religieuses, qui nous a été rapporté par un prêtre du clergé de Paris, qui l'avait recueilli sur les lieux, de la bouche même de la supérieure de la communauté (1).

(1) Nous avons eu le soin d'écrire nous-même à la Supérieure de cette sainte maison, ainsi placée sous le patronage du glorieux saint Joseph. Nous donnons ici un extrait de la réponse qu'on nous a fait l'honneur de nous adresser :

« Si vous êtes assez bon pour venir nous voir, je

On sait tout ce que les établissements religieux ont eu à souffrir, dans ces derniers temps, dans le Piémont et dans la Savoie. Par suite de ces épreuves, une maison religieuse de ces pays se trouvait très-génée dans le courant de l'année 1855.

La caisse de la Sœur économe était à peu près vide. Mais ce qui augmentait l'inquiétude de ces bonnes religieuses, c'est qu'elles devaient payer, dans très-peu de temps, une somme de 2,000 francs, sans savoir comment elles pourraient acquitter cette dette.

Comment faire dans ces embarras ? C'est bien simple ; recourir au Père nourricier du Sauveur, la ressource de ceux qui sont dans l'indigence. Neuf jours restaient à peine jusqu'à l'échéance. On résolut de les consacrer à une neuvaine en l'honneur de saint Joseph. On la fit avec ferveur et confiance, et, comme le matin du dernier jour on se présenta au couvent pour faire acquitter cette somme, la Sœur économe, qui n'avait encore rien reçu, mais qui ne perdait par confiance tant que la neuvaine n'était pas entièrement finie, pria le créancier de revenir le soir même, à l'heure précisément où la neuvaine avait commencé neuf jours avant. Saint Joseph voulut récompenser tant de confiance. Quelqu'un, qui ne s'est pas nommé et qu'on n'a pas connu, se présenta, en effet, à la porte du couvent et remit à la Sœur juste la somme qu'elle devait verser elle-même quelques mi-

vous raconterai les faveurs de saint Joseph. Je vous dirai que depuis que nous l'avons établi économe de notre maison, il a toujours répondu à notre prière ; fallait-il pour cela presque un miracle il le faisait. Je vous donnerai tout cela par écrit, vous pourrez vous en servir en taisant les noms. Je vous donnerai le trait des deux mille francs, fait presque miraculeux..... 11 mai 1856. »

nutes après entre les mains de celui qui revient pour la recevoir. Depuis ce moment, la dévotion à saint Joseph, déjà si entière, est devenue encore plus grande dans cette pieuse Congrégation qui a fait si souvent l'heureuse expérience de sa puissance et de sa tendre charité pour secourir ses enfants dans toutes leurs peines.

PRATIQUE. *Établir saint Joseph l'économiste de sa maison.*

ORAISON JACULATOIRE.

Jésus, Joseph et Marie,
Venez à mon aide pendant la vie.

J. M. J.

SEIZIÈME JOUR.

L'humilité de saint Joseph.

Ce que saint Bernard a dit de Marie, on peut le dire avec quelque proportion de Joseph : sa virginité le rendit agréable aux yeux de Dieu et ce fut son humilité qui le fit choisir pour le Père adoptif de Jésus. Pouvant se faire honneur aux yeux des hommes du titre le plus auguste qui fut jamais, il en a laissé tout l'éclat pour n'en prendre que les humiliations et les charges.

Quelle gloire cependant d'entrer en société avec un Dieu ! D'être choisi et adopté par un Dieu, de gouverner et de conduire un Dieu ; d'être le chef d'une famille où pour enfant on trouve un Dieu ! Saints qui vivez sur la terre, ou qui réglez dans le Ciel, toute votre gloire consiste à être les serviteurs, les amis, les frères de Jésus-Christ, mais celle de Joseph va jusqu'à être son guide, son ange, son supérieur, son asile, son Père. Qui n'eût donc cru qu'il se fût prévalu d'une si glorieuse paternité ? Mais bien loin de là, c'était un homme juste : *Joseph autem erat justus* ; et par un principe même

de justice, plus Dieu l'a élevé, plus aussi il s'est humilié. Joseph était juste et voilà pourquoi il n'a renoncé à la gloire de son sublime ministère que pour en remplir les humiliants et pénibles devoirs.

Que les enfants de Zébédée se servent des privilèges de leur alliance avec Jésus-Christ pour lui faire demander les deux premières places dans son royaume; que d'autres de ses parents, fâchés de ce qu'il demeure dans de petites bourgades, où il fait presque sans éclat de grands miracles, le sollicitent d'aller en faire à Jérusalem aux fêtes de Pâques, dans l'espérance que l'éclat en rejaillira sur eux; Joseph, insensible à cette gloire, demeure tranquille dans sa boutique, et s'occupe sans bruit de l'obscur profession où la Providence l'a engagé.

Jésus-Christ, dit le savant abbé Rupert, a été promis à trois grands hommes, à Abraham, à David, à Joseph. Il a été promis comme homme à Abraham : *In semine tuo benedicentur omnes gentes*; comme roi à David : *De fructu ventris tui ponam super sedem tuam*; comme Dieu à Joseph : *Noli metuere accipere Mariam conjugem tuam, quod in ea natum est de Spiritu Sancto est.*

Mais ne peut-on pas ajouter quelque chose à cette pensée en disant que Joseph s'est con-

tenté de nourrir et de protéger un enfant qui, quoique Dieu, s'était chargé des besoins et des misères de l'homme; qui, quoique roi, *avait pris la forme d'un serviteur*, et dans l'obscur vie duquel il a toujours voulu cacher la sienne? Abraham a reçu trois anges; Joseph a logé le Dieu d'Abraham et des anges; David a demandé à Melchisedech du pain dans sa faim; Joseph en a donné au Fils de David dans la sienne; et trop content de pouvoir élever et nourrir un Dieu, un homme, un roi dans la personne de Jésus-Christ, il en a aimé, sans en rechercher la gloire, les abjections et les peines.

Sa justice qui le conduisait dans toutes ses voies lui eût-elle inspiré d'autres sentiments? Eût-il voulu s'élever en voyant *un Dieu s'anéantir*? Occuper les premières places de la Judée sachant que *son royaume n'est pas de ce monde*? Paraître avec éclat, tandis que le Souverain de toute la terre se réduisait volontairement à demeurer avec un pauvre artisan et à vivre humblement de son travail? O le plus grand des Saints et le plus humble des hommes, vous qui pouvez tout auprès de Jésus et de Marie, obtenez-moi la grâce de leur ressembler comme vous par une sincère et profonde humilité!

EXEMPLE.

Les images miraculeuses de saint Joseph.

C'est sous les auspices de saint Joseph que la foi a pris possession des florissantes réductions du Paraguay. Aussi leur donna-t-il, dans une occasion importante, un signe éclatant et miraculeux de sa vigilance et de son affection. Cette chrétienté naissante était menacée de je ne sais quel fléau du Ciel. Saint Joseph ne voulut pas qu'elle en fût frappée à l'improviste et exposée ainsi à une entière destruction Il l'avertit de s'y préparer, en lui faisant voir en divers lieux ses images trempées de sueur et baignées de grosses larmes, comme pour dire à ce peuple qu'il chérissait : « Tu vois ton Protecteur pleurer d'avance les disgrâces que tu vas éprouver ; pleure donc aussi toi-même, tandis qu'il est encore temps, afin que la justice de Dieu, apaisée par ta pénitence, aille décharger ailleurs les coups de sa vengeance. »

(*P. Patrignani.*)

PRATIQUE. *Faire aujourd'hui quelque acte extérieur d'humilité en l'honneur de saint Joseph.*

ORAIISON JACULATOIRE.

Jésus, Joseph et Marie,
Que je sois humble toute ma vie.

J. M. J.

DIX-SEPTIÈME JOUR.

Saint Joseph modèle de l'esprit d'oraison.

Parmi ceux qui font profession de piété, les uns s'adonnent aux exercices de la vie active, et les autres ont plus d'attrait pour les pratiques de la vie intérieure, mais il en est peu qui excellent dans l'une et dans l'autre. Or, ce fut là ce que fit le glorieux saint Joseph, dans une condition qui l'obligeait à vivre au milieu du monde, à avoir pour son travail des rapports continuels avec le prochain, il ne perdait jamais la présence de Dieu. Sa vie était une prière continuelle. Que pouvait-il faire autre chose dans la compagnie du Roi du Ciel, que de méditer les choses du Ciel? Tandis que Jésus croissait en âge et en sagesse, Joseph croissait en recueillement et en union avec Dieu; il n'avait d'application aux choses extérieures qu'autant qu'il lui en fallait pour vaquer au soin de la sainte Famille. Aussi saint Bernardin-de-Sienne dit que ce bienheureux Patriarche

fut élevé au plus haut degré de contemplation. Il était favorisé des intimes communications de l'Esprit-Saint et des plus précieuses faveurs du sacré cœur de Jésus. Ne cherchez donc plus, âmes intérieures, dans les déserts et dans les cloîtres des modèles de la vie contemplative ; entrez dans l'atelier de saint Joseph, vous y verrez à un degré souverain ce que l'Égypte et la Thébàide n'ont vu que très-imparfaitement, vous y verrez un pauvre artisan qui emploie ses mains aux travaux les plus grossiers et les plus pénibles, et son cœur à l'oraison la plus fervente, vous y verrez Joseph et Marie s'appliquant aux choses extérieures de leur état, et néanmoins continuellement occupés à contempler, à bénir, à adorer et à aimer leur Dieu.

Semblables aux deux chérubins qui, devant l'arche en posture de suppliants, regardaient sans cesse le propitiatoire, ces deux Époux, plus fervents que les Séraphins, ont toujours les yeux de l'âme attachés sur Jésus-Christ ; et leurs actions même les plus ordinaires, se faisant par amour pour lui, leur tiennent lieu d'une oraison continuelle.

Apprenez de là, chrétiens vivant au milieu du monde, qui croyez trouver dans vos emplois un prétexte pour vous dispenser de l'oraison, qu'elle n'est pas incompatible avec le travail et

les devoirs d'état ; et vous, pieux enfants de Marie, fidèles à consacrer tous les jours quelque temps à ce pieux exercice, apprenez que c'est à saint Joseph, après sa chaste Épouse, que vous devez vous adresser pour obtenir la grâce d'y faire de nouveaux progrès. O bienheureux Joseph, modèle et patron des âmes intérieures, obtenez-moi, je vous en supplie, l'esprit d'oraison, faites que je prie comme vous avec foi, humilité et persévérance !

EXEMPLE.

Dévotion de saint Ignace.

Saint Ignace, fondateur de la Compagnie de Jésus, avait pour Marie une dévotion trop tendre, pour ne pas honorer aussi d'un culte spécial le glorieux saint Joseph, son chaste Époux. Le précieux livre de ses exercices, qui a fait tant de bien dans l'Eglise, est comme un monument qui atteste sa dévotion et sa ferme confiance à l'égard de ce grand Saint. Nous n'ajouterons qu'un fait rapporté dans les *Annales de la Compagnie de Jésus*. Saint Ignace avait, dans son oratoire, une image de saint Joseph : c'est en présence de ce grand maître de la vie intérieure qu'il aimait à faire oraison et à célébrer le saint-sacrifice de la messe ; c'était aux pieds de ce directeur par excellence des âmes pieuses qu'il déposait par écrit ses doutes et ses difficultés les plus graves pour en avoir la solu-

tion. C'est sous sa conduite qu'il est devenu si habile dans le discernement des esprits et dans la direction des âmes.

PRATIQUE. *Se tenir recueilli à l'exemp'e de saint Joseph.*

ORAISON JACULATOIRE.

Jésus, Joseph et Marie,
Que je sois pur toute ma vie.

J. M. J.

DIX-HUITIÈME JOUR.

Admirable conformité de saint Joseph à la volonté de Dieu.

Quoique jamais aucun homme n'ait reçu du Ciel plus d'autorité que saint Joseph, jamais personne cependant n'a vécu avec plus de soumission et de dépendance.

Il était le ministre de la Providence, et il a voulu en être la victime; toute l'autorité lui était donnée comme au chef de la famille, et il l'a renvoyée par une humble et entière sujétion à celui qui la lui avait confiée. Il devait dans l'exercice de son ministère espérer toute espèce de secours, et il a éprouvé de fâcheux délaissements.

Qu'il est doux de s'abandonner à la Providence quand on n'en reçoit que des faveurs! Qu'il était doux pour Joseph de se résigner à la volonté de Dieu, lorsque les Rois-Mages, prosternés aux pieds de son Fils, venaient lui offrir leurs présents et lui rendre leurs hommages des extrémités de l'Orient, à la lumière d'une

étoile mystérieuse qui les avait conduits à son berceau ! Mais qu'il eût semblé dur à un homme moins juste que lui, de voir ce divin Enfant méprisé, persécuté, exposé à toutes les rigueurs de la saison et aux injures du temps ! Joseph sans s'arrêter aux pénibles réflexions que la nature et l'amour-propre pouvaient lui suggérer n'écoute que les ordres de Dieu. Au premier avertissement il quitte sa patrie, ses habitudes, son petit établissement pour aller dans un pays ennemi, sacrifiant de bon cœur son repos, toutes ses relations pourvu qu'il sauve le Fils de Dieu et qu'il obéisse au commandement qu'il reçoit.

Qu'Abraham aux premières paroles du Seigneur, quitte le lieu de sa naissance ; je loue sa soumission, mais je n'en suis pas beaucoup surpris. On lui promet en même temps une terre fertile qui lui est réservée. Mais bien loin qu'on montre à Joseph aucun endroit où il puisse s'établir, on ne lui parle que de l'Égypte, que d'un royaume infidèle et d'une terre où le peuple de Dieu a été cruellement persécuté.

Malgré toutes ces considérations, il obéit, et ce qui est encore plus admirable, il vit aussi content dans l'Égypte que dans la Judée, au milieu des idoles que dans la compagnie de ses parents et de ses amis. On dirait qu'il a comme renoncé

à sa patrie, et oublié les petites douceurs qu'il y goûtait, tant est grande la résignation de cet homme juste aux ordres de la Providence. Il ne veut que ce que Dieu veut. La volonté du Seigneur et la sienne ne sont qu'une même volonté. Faut-il passer de la Judée en Égypte, il y passe. Faut-il quitter l'Égypte pour retourner en Judée, l'ange qui lui porte cet ordre, le trouve dormant avec autant de tranquillité dans une terre étrangère que s'il eût été dans sa maison au sein de ses proches et de ses amis.

Oh ! que nous serions heureux, que nous deviendrions bientôt des saints, si, à l'exemple de Joseph, nous savions nous conformer en tout et sans réserve à l'adorable volonté de Dieu sur nous !

EXEMPLE.

La vocation religieuse favorisée.

M^{me} C^{***}, que nous avons connue particulièrement, était d'une santé très-délicate et qui demandait beaucoup de soins et de ménagements. Ayant épousé plus tard le baron de C^{***}, son tempérament ne devint pas meilleur. Les médecins la regardaient comme poitrinaire. Devenue veuve après avoir obtenu, par l'intercession de saint Joseph, la conversion de son mari, elle mena une vie très-retirée. Cependant sa faiblesse augmentait avec l'âge ; elle ne pouvait pas faire maigre ou jeûner une seule fois dans l'année sans se rendre malade ; le

moindre vêtement de laine la fatiguait, et, malgré toutes les précautions qu'elle prenait et les soins qu'on lui prodiguait, elle se trainait péniblement. Dégoutée du monde, aimant beaucoup la vie cachée, elle regretta infiniment que son état maladif ne lui permit pas d'entrer dans une communauté religieuse. Cependant sa confiance en saint Joseph, par l'intercession duquel elle avait obtenu toute espèce de grâces, allait toujours en augmentant. Elle eut un jour l'inspiration de lui demander un vrai miracle en lui obtenant la santé nécessaire pour devenir une fille de sainte Thérèse, si dévouée à son culte. Elle fit toutes ses prières, toutes ses bonnes œuvres pendant six mois à cette intention, et elle alla après se présenter à un couvent de Carmélites, où elle fut reçue à l'âge de cinquante ans, au grand étonnement de tous ceux qui l'avaient connue dans le monde, débile et languissante. Grâce à la protection toute spéciale de saint Joseph, elle a pu supporter très-bien le régime si austère du Carmel, et, après un noviciat qu'on a fait durer trois ans pour la mieux éprouver, elle a eu le bonheur de faire sa profession religieuse le 6 août de l'année 1855, sous le nom de Sœur Joseph de la Sainte-Famille. Sa santé continue à seconder son zèle, et sa dévotion pour le chaste Époux de Marie ne connaît plus de bornes.

PRATIQUE. *Faire une bonne confession préparatoire à la fête de saint Joseph.*

Oraison jaculatoire.

Jésus, Joseph et Marie,
Que je sache obéir en cette vie.

J. M. J.

DIX-NEUVIÈME JOUR.

Saint Joseph ne refuse rien le jour de sa fête.

S'il est bon et avantageux d'offrir chaque jour quelque pieux hommage à saint Joseph, on doit surtout lui payer ce tribut d'amour et de reconnaissance le jour où l'on célèbre si solennellement sa fête dans toute l'Eglise. Les enfants bien nés voient toujours arriver avec bonheur ces touchants anniversaires, où il leur est donné de redire tout haut à ceux qu'ils aiment les vœux qu'ils ne cessent de former pour eux dans le secret de leur cœur. C'est ainsi qu'en ce beau jour de fête nous devons élever nos cœurs et nos yeux vers le Ciel pour contempler Joseph au sein de la gloire ; et nous unir au chœur des anges, qui célèbrent ses louanges, et se réjouissent des faveurs éclatantes dont le Seigneur l'a comblé.

Un autre motif bien puissant doit nous engager à l'honorer particulièrement le jour de sa fête et à le prier avec une confiance plus grande

encore ; c'est que dans cette pieuse solennité si chère aux enfants de Marie, et aux fidèles serviteurs de Jésus, le Fils de Dieu, touché des honneurs que l'on rend à son Père adoptif, répand par ses mains des grâces plus précieuses et plus abondantes sur tous ceux qui sont empressés à lui rendre leurs hommages.

Ecoutez sainte Thérèse, confirmer cette vérité d'une manière bien frappante : « Je ne me souviens pas, dit-elle, d'avoir, depuis quelques années, rien demandé à saint Joseph, le jour de sa fête, que je ne l'aie obtenu, et si par quelque imperfection une demande s'écartait tant soit peu du but de la gloire de Dieu, il la redressait admirablement, dans la vue de m'en faire retirer un plus grand bien. Quel tableau je mettrais sous les yeux, s'il m'était donné de rapporter les grâces insignes dont Dieu m'a comblée et les dangers, tant de l'âme que du corps, dont il m'a délivrée par la médiation de ce grand Saint ! C'est ce qu'ont éprouvé comme moi nombre d'autres personnes à qui j'avais conseillé de se recommander à cet incomparable protecteur. »

Quel est le père en effet selon la nature qui ne se sent pas plus disposé, au jour où l'on célèbre sa fête, à pardonner plus facilement à ses enfants les torts qu'ils auraient à se reprocher

à son égard, et à leur accorder généreusement les faveurs qu'ils sollicitent de sa tendresse?

EXEMPLE.

Un grand serviteur de saint Joseph.

Le vénérable P. Louis Lallemand, connu par plusieurs ouvrages d'un grand mérite, désirant faire des progrès dans la vie intérieure, se mit sous la direction de saint Joseph, dont il s'appliquait à méditer continuellement les vertus et les exemples; il faisait tous les jours quatre exercices de piété en son honneur. Le Seigneur, pour récompenser son zèle à honorer saint Joseph, lui avait accordé une grâce extraordinaire pour inspirer aux autres la plus tendre dévotion au chaste Époux de Marie, et telle était sa confiance en lui qu'il n'y avait point de faveur qu'il n'en sût obtenir. Aussi quand il engageait les fidèles à honorer saint Joseph, il leur conseillait en même temps de lui demander quelque grâce particulière en les assurant qu'infailiblement ils obtiendraient tout de sa bonté. En voici un exemple remarquable : pendant qu'il était recteur du collège de Bourges, il distingua deux jeunes régents des classes inférieures qui se faisaient remarquer par leur piété. Quelques jours avant la solennité de saint Joseph, les ayant appelés auprès de lui, il leur promit d'obtenir de ce grand Saint pour chacun d'eux la grâce qu'ils désiraient le plus, pourvu qu'ils exhortassent leurs élèves à la plus tendre dévotion envers lui, et à lui rendre quelques hommages particuliers le jour de sa fête. Les deux régents acceptèrent de grand cœur

une proposition si avantageuse ; et leurs pieuses exhortations furent si efficaces que , le jour de saint Joseph , les deux classes entières firent la communion en son honneur. Le même jour les deux Religieux se rendirent chez le P. Recteur, et chacun d'eux lui déclara en secret la grâce qu'il désirait obtenir par l'intercession de saint Joseph. Le premier, c'était le célèbre P. Nouet, demanda la grâce de savoir écrire et parler dignement de Notre-Seigneur ; tous ceux qui ont lu ses beaux ouvrages sur les excellences de Jésus-Christ , si remplis d'onction et d'amour , peuvent dire s'il a reçu la plénitude de la grâce qu'il avait demandée par l'entremise du Père nourricier du Verbe Incarné ; le second fut aussi exaucé , mais il ne crut pas devoir faire connaître la faveur qu'il avait obtenue. Ces exemples suffisent pour montrer que le P. Lallemand était un des plus chers favoris de saint Joseph, et qu'il disposait à son gré de tous ses trésors. Pour témoigner sa tendre dévotion à son saint Protecteur, il demanda dans sa dernière maladie que l'on mit son image avec lui dans le tombeau, comme s'il eût voulu étendre son amour vers lui après sa mort, ou que cette sainte image dût lui servir comme de passe-port pour la bienheureuse éternité.

PRATIQUE. *Se consacrer à saint Joseph.*

ORAISON JACULATOIRE.

Jésus, Joseph et Marie,
Je me donne à vous pour la vie.

J. M. J.

VINGTIÈME JOUR.

Tendresse de Joseph pour Jésus.

Après l'auguste Marie que l'Église appelle la *Mère du bel amour*, aucun saint n'a pu aimer Jésus autant que Joseph. Si ce bienheureux Patriarche aimait un fils dans la personne du Sauveur, ce fils était un Dieu et par conséquent un fils infiniment aimable. Ce qui doit borner l'amour des autres hommes, c'est le partage qui se fait entre le créateur et la créature.

La diversité des objets divisant le cœur, divise en même temps et affaiblit leurs affections. On ne peut brûler de l'amour divin que l'amour naturel ne se refroidisse, et l'amour du monde ne peut s'allumer que celui du Ciel ne s'éteigne.

Joseph n'a rien à craindre de semblable; en lui l'amour naturel et l'amour divin, l'amour de son fils et l'amour de son Dieu, n'ont qu'un même objet. En lui, la nature et la grâce, bien loin de partager ses affections, les réunissent au contraire et les enflamment davantage. En lui, l'empressement est une ferveur de piété. Toutes ses pensées sont saintes. S'il craint, c'est pour la personne de Jésus, s'il désire, c'est pour

ses besoins, s'il souffre, c'est de douleur de le voir souffrir. Les demandes qu'il lui fait sont des oraisons, les devoirs qu'il lui rend sont des sacrifices.

Heureux père qui a pu réunir les feux du ciel et ceux de la terre ! Heureux père qui a pu aimer son fils à l'excès sans le trop aimer !

Quel Enfant, grand Dieu ! quel divin Enfant !

Joseph et Benjamin, fruits précieux de l'aimable Rachel, font tour à tour la douleur ou la joie de leurs parents, selon qu'il plaît à Dieu de ravir ou de rendre ce que l'on aimait un peu trop ; la beauté d'Absalon coûta cher à David, Salomon ne mérita pas toujours la tendresse de sa mère ; mais votre enfant, heureux Joseph, plus désiré qu'Isaac, plus cher que Benjamin, plus pur que Joseph, plus beau qu'Absalon, plus sage que Salomon, mérita infiniment votre amour. La Providence vous fit naître de mêmes aïeux, honneur qui vous fut commun avec quelques Apôtres ; il vous était réservé d'être son plus proche allié, comme chaste Époux de sa divine Mère, son nourricier, son tuteur, son maître, de porter le nom, d'avoir les droits de faire les fonctions de père, de faire même sa noblesse temporelle. Par vous, il fut reconnu comme fils de David, héritier de sa couronne ; le Père Éternel pour la génération éternelle,

Marie pour sa génération dans le temps, et vous pour une espèce de génération légale et civile, en vertu de votre angélique union avec la Reine des vierges.

EXEMPLE.

Protection de saint Joseph au moment de la mort.

Un gentilhomme avait la pieuse coutume de visiter chaque jour une pieuse image de saint Joseph, qui était peinte sur le mur. Mais, malgré sa dévotion particulière envers le saint Patriarche, il était très-négligent dans la grande affaire de son salut ; et quoique aux portes de la mort, il était occupé d'autre chose que de son âme, de Dieu et de l'éternité. Son miséricordieux bienfaiteur, saint Joseph, y pensait et en prenait soin ; il lui apparut donc. A cette apparition le gentilhomme fut éclairé et pénétré d'une si vive contrition de ses péchés, qu'il en conçut une horreur subite, et en fit aussitôt une confession sincère et pleine de componction. A l'instant où le prêtre finissait de prononcer la sainte absolution, il expira tranquillement, et l'on peut croire avec confiance que, par le secours de saint Joseph, son âme arriva au port de la bienheureuse éternité. (Pedini. Mois de Saint-Joseph.)

PRATIQUE. *Faire une aumône ou une mortification en l'honneur de saint Joseph.*

Oraison jaculatoire.

Jésus, Joseph et Marie,
Fortifiez-moi dans cette vie.

J. M. J.

VINGT-UNIÈME JOUR.

Saint Joseph élevé au-dessus de tous les saints de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Parmi tous les Saints les plus illustres de l'ancienne loi, Joseph est le premier en dignité quoiqu'il soit le dernier dans l'ordre des temps. Le Seigneur lui a découvert et révélé des mystères qu'ils n'ont connus que dans l'obscurité des figures ; il a joui à souhait des plaisirs et des biens qu'ils n'ont eus qu'en désir. Ces grands patriarches que le Sage appelle glorieux en leur génération méritent moins d'honneur et de louange que lui, puisqu'il les a tous surpassés en autorité, en pouvoir, en prudence, dans la sainteté de sa vie, dans le bonheur de sa mort et dans sa postérité.

N'a-t-il pas été plus agréable à Dieu et élevé au Ciel avec plus de majesté qu'Enoch ? N'a-t-il pas été plus juste que Noé au milieu des pécheurs ; plus fidèle qu'Abraham dans l'observance de la loi ; favorisé de plus abondantes

bénédictions qu'Isaac et plus enclin que Jacob au service du prochain ? N'a-t-il pas possédé l'affection de Dieu et des hommes plus avantageusement que Moïse et une paternité préférable au sacerdoce d'Aaron ? N'a-t-il pas été plus pieux que David, plus porté que Samuel au service des autels, plus sage que Salomon, plus admirable qu'Elie, plus puissant qu'Elisée, plus soumis aux volontés de Dieu qu'Ezéchias ? En vérité, tous ces titres d'honneur et de gloire sont éminemment renfermés dans les sublimes qualités de Père de Jésus et d'Époux de Marie.

Que dirons-nous des Saints qui l'ont suivi dans la loi de grâce ? Les Apôtres se sont estimés fort honorés du nom d'ami, les autres Saints se sont contentés de celui de serviteur et de sujet, mais Joseph a porté le nom de Père et de Seigneur. Les Apôtres ont nourri les pauvres au commencement de l'Église et Joseph a nourri Jésus. Les Apôtres ont travaillé à faire croître le Sauveur dans le cœur des fidèles, et les soins et les travaux de Joseph se rapportaient immédiatement à Jésus pour le faire croître en lui-même.

Toutes les grandeurs qui semblent propres à l'état apostolique se rapportent à quatre principales : la publication de l'Évangile, l'instruction des peuples, la réconciliation des pécheurs

avec Dieu, et d'être les organes du Père éternel. Et les grandeurs particulières de saint Joseph sont la paternité envers le Verbe incarné, l'alliance avec la Reine des Cieux, l'imposition du saint nom de Jésus au Roi des Anges et l'éducation du Rédempteur. Ajoutez-y celles de premier prédicateur du Messie en Egypte et en Judée, de représentant du Père Éternel auprès de son Fils en ce monde, de coopérateur du Sauveur dans la rédemption des hommes, de remplaçant du Saint-Esprit comme Époux à l'égard de Marie.

EXEMPLE.

Dévotion du vénérable de La Salle à saint Joseph.

Rien de plus édifiant que la dévotion du vénérable de La Salle envers saint Joseph. Il avait mis son Institut dès sa naissance sous la protection de ce grand Saint, et depuis ce temps-là il avait étudié tous les moyens de l'honorer et de le faire honorer. Dans cet esprit il disait tous les jours les litanies qui sont composées en son honneur, et il recommandait aux Frères de les dire à son exemple, afin d'obtenir de Dieu par son crédit l'esprit dont il était lui-même animé, lorsqu'il avait la conduite de Jésus-Enfant. Le jour de sa fête est devenu un des plus solennels de son Institut. Quelque malade qu'il fût, il se levait pour célébrer la sainte messe en l'honneur de cet aimable Époux de la plus pure et de la plus sainte des vierges. Il parut dans

sa dernière maladie combien Notre-Seigneur avait agréable cette dévotion du bienheureux de La Salle pour ce grand Saint, puisqu'il sembla faire un miracle pour lui donner moyen de la contenter, ainsi qu'il sera rapporté. Enfin il avait pris ce grand Saint pour patron et protecteur de son Institut ; et il recommanda à ses Frères en mourant ce qu'il leur avait tant de fois recommandé en sa vie, de se distinguer par la dévotion à l'égard de saint Joseph. Ce qui le touchait le plus dans la vie admirable du saint Époux de la Mère de Dieu, était sa grande docilité à la conduite de la divine Providence, sa soumission aux ordres les plus fâcheux, sa prompte obéissance à la voix du Seigneur, sa vie cachée, sa chasteté angélique, et enfin sa tendresse et son amour pour Jésus et Marie, vertus qu'il était jaloux d'imiter en ce grand Saint. Il y a bien réussi, car on peut dire à sa louange qu'il a été une vive image de saint Joseph. Pour contenter sa dévotion envers ce grand Saint, il a composé en son honneur de longues litanies tirées de l'Écriture sainte, qui expriment avec onction les sentiments de tendresse, d'affection et de zèle qu'il avait pour ce juste par excellence.

(*Vie de M. de La Salle. — An 1733.*)

PRATIQUE. *Réciter les sept douleurs de saint Joseph.*

ORAISON JACULATOIRE.

• Jésus, Joseph et Marie,
 J : vous donne mon cœur et ma vie.

J. M. J.

VINGT-DEUXIÈME JOUR.

Saint Joseph, élevé au-dessus des neuf chœurs des Anges.

Dieu, qui dans son Incarnation a préféré la nature humaine à la nature angélique, n'a-t-il pas aussi placé tous les anges au-dessous de Marie, cela est hors de doute, mais encore au-dessous de celui qu'il a choisi entre tous les hommes pour être son Père et lui rendre à ce titre tous les hommages dus à une dignité aussi éminente? Quel est celui parmi les Séraphins que le Fils unique de Dieu a servi et appelé son Père, comme il la fait pour Joseph : *Cui enim dixit aliquando Angelorum : Pater meus es tu ?*

Les Archanges sont les messagers ordinaires dont Dieu se sert pour nous communiquer les affaires les plus importantes de son royaume et nous aider en l'exécution de ses commandements; mais Joseph est employé pour déclarer à Jésus et à Marie les volontés du Père Éternel et contribuer avec eux à l'accomplissement de ses ordres. Il appartient aux Principautés de gou-

verner ceux qui leur sont inférieurs, mais Joseph gouverne le Sauveur et sa divine Mère, auxquelles les Principautés sont soumises.

Les Puissances sont établies pour exécuter ce que la toute-puissance de Dieu leur ordonne en faveur des hommes, et Joseph est destiné au service de Jésus et de Marie.

L'office des Vertus est de produire, par le moyen des causes secondes, divers prodiges en ce monde ; mais Joseph opère en la compagnie de son Fils et de son Epouse des actions préférables aux plus miraculeux événements de la nature. Le propre des Dominations est d'avoir un soin particulier des rois et des princes de la terre, mais le domaine et les soins de saint Joseph s'étendent sur le Roi des rois et la Reine des Anges. Les Trônes ont pour office de porter la majesté de Dieu, et de lui servir de siège digne de sa grandeur ; et c'est ce qui convient admirablement bien à Joseph portant Jésus sur ses bras et sur son sein. Les Chérubins se nourrissent de science, et pénètrent dans les secrets de Dieu par leur subtilité ; et Joseph a une pleine connaissance des mystères les plus cachés de la divinité.

Enfin les Séraphins brûlent d'amour en contemplant les bontés ineffables du Créateur, et la plus ordinaire occupation de Joseph est de

porter le feu de l'amour, et l'amour même sur son cœur de père.

Après de si sublimes considérations ne peut-on pas dire avec le savant Carthagène que saint Joseph surpassé les Esprits bienheureux en sainteté et dans ses divers ministères et par conséquent en mérite et en gloire, quoiqu'il leur soit inférieur en nature ? Ne peut-on pas dire, conformément à la pensée de saint Paul parlant de Jésus-Christ, que Dieu a départi à Joseph plus de grâce, de justice et de gloire qu'aux Anges puisqu'il lui a donné un nom plus honorable et une dignité plus sublime qu'à eux : *Tanto melior Angelis effectus, quanto differentius præ illis hæreditavit?*

O bienheureux Joseph ! je me réjouis de votre gloire, et je veux redoubler de confiance en vous que Dieu a élevé au-dessus de tous les Anges et de tous les Bienheureux.

EXEMPLE.

Le père consolé par un ange.

Un seigneur fort dévot à saint Joseph avait coutume de célébrer tous les ans sa fête avec toute la ferveur possible. Il avait trois enfants : l'un d'eux mourut le jour même de la solennité ; l'année suivante, à pareil jour, le second mourut. Cette double perte affligea ce

bon père, au point de lui faire prendre le parti de renoncer à célébrer une troisième fois la fête du Saint, dans la crainte où il était d'y perdre son troisième et dernier fils. Puis, soit pour obéir à sa peur, soit pour dissiper ou tromper son chagrin et ses inquiétudes, il entreprit un voyage. Tandis qu'il marchait tout pensif il leva les yeux et aperçut deux jeunes gens pendus à un arbre. En même temps un ange lui apparut et lui dit : « Vois-tu ces deux jeunes gens ? Sache donc que tes deux fils auraient fini comme eux s'ils avaient vécu ; mais parce que tu étais dévot à saint Joseph, il a obtenu de Dieu qu'ils mourussent dans leur enfance, afin d'épargner à ta maison le déshonneur qu'ils lui auraient fait, et surtout de leur assurer à eux-mêmes, par cette mort prématurée, la vie éternelle. Va célébrer la fête du Saint, et ne crains rien pour l'enfant qui te reste ; il sera évêque et aura une longue vie. » Les choses arrivèrent comme l'ange les avait prédites.

(P. Patrignani.)

PRATIQUE. *Réciter sept Gloria Patri en l'honneur des sept allégresses de saint Joseph.*

ORAISON JACULATOIRE.

Jésus, Joseph et Marie,
Secourez-moi pendant la vie.

J. M. J.

VINGT-TROISIÈME JOUR.

Prééminence de saint Joseph.

Sans doute on doit éviter de sonder les secrets du Ciel touchant le mérite et la gloire des Bienheureux. Cependant nous croyons, en suivant l'exemple des Docteurs, pouvoir, sans imprudence et sans témérité, établir les droits que notre incomparable Patron semble avoir au plus haut degré de grâce, de gloire et de puissance, qui soit au-dessous de celui que l'Église accorde à Marie, sa chaste Épouse dans le Ciel.

Quand on considère attentivement, à la lumière de la foi, les sublimes prérogatives dont Dieu s'est plu à honorer saint Joseph, on demeure convaincu qu'on ne peut lui préférer aucun de ceux qui se sont distingués par leurs vertus avant et depuis l'avènement du Fils de Dieu.

Toute la perfection et la noblesse du genre humain, et nommément celle du peuple juif, a été réunie en sa personne. De tous les enfants d'Adam, Joseph était, par excellence, celui sur

qui Dieu eût pu se reposer du gouvernement de l'univers; puisque, effectivement, il l'avait choisi et employé au gouvernement de son Fils, plus sage et plus noble que le reste du monde. Ne peut-on pas dire que son nom doit être le premier écrit au catalogue des Saints, parce qu'il a été le premier déclaré saint dans l'Évangile; que les autres Saints peuvent se regarder comme des serviteurs inutiles, mais qu'il faut dire de Joseph que ses services ont été profitables, et en quelque manière nécessaires à la conservation et à la conduite du Fils unique de Dieu? Qui pourrions-nous mettre au-dessus de Joseph, depuis que Notre-Seigneur s'est mis au-dessous de lui?

Le Verbe incarné s'étant choisi pour Mère la plus sainte et la plus parfaite de toutes les femmes qui fût et qui dût jamais être, il s'est également choisi le meilleur des hommes pour qu'il lui servît de Père; comme le Père Éternel a créé toutes choses par son Verbe, de même Joseph a, en quelque façon, recréé et refait toutes choses par le même Verbe, et donné le salut et la vie aux hommes, tellement que nous lui sommes obligés plus qu'à tout autre, après Jésus et Marie, pour le bien de nos âmes.

Bienheureux Joseph, je me réjouis de ce que Dieu vous a fait si grand et si digne de mon

amour et de ma confiance. Je veux employer ma vie à vous aimer et à vous honorer, et, quand les mains me manqueront pour travailler à votre gloire et la voix pour publier vos merveilles, j'emploierai encore le peu de vie et de mouvement qui me restera au fond du cœur à souhaiter que votre nom soit toujours sur les lèvres de vos enfants, que les générations présentes et futures racontent vos grandeurs, et que, partout où sera annoncée la gloire de Jésus et de Marie, soient aussi publiés les bons offices que vous leur avez rendus, les grâces qu'ils vous ont prodiguées, le pouvoir que vous en avez reçu et la sublimité de la gloire à laquelle ils vous ont élevé dans le Ciel. *Amen.*

EXEMPLE.

La dernière Messe du Vénérable de La Salle.

Atteint d'une maladie mortelle qui l'emporta au tombeau, le Vénérable fondateur des Frères des Ecoles chrétiennes faisait des efforts inouis pour triompher des douleurs qui l'accablaient, afin de continuer à remplir les devoirs de sa charge. Mais le mal devint sur la fin du carême si violent, qu'il obligea le serviteur de Dieu de se remettre au lit. À mesure qu'il sentait son corps s'affaiblir, la joie croissait en son âme et se montrait sur son visage. *J'espère, disait-il, que je serai bientôt délivré de l'Égypte, pour être introduit dans*

la véritable Terre promise. La fête de saint Joseph approchait. Sa dévotion particulière envers ce grand Saint, qu'il avait choisi pour patron et protecteur de l'Institut, lui inspirait un ardent désir de pouvoir célébrer la sainte messe ce jour-là en son honneur ; mais il se contentait de le désirer, car il ne paraissait pas possible de le pouvoir faire sans une espèce de miracle. Cependant cette faveur que le serviteur de Dieu n'osait attendre, encore moins demander, lui fut accordée. La veille de la fête du Saint, sur les dix heures du soir, il sentit ses douleurs diminuer et ses forces revenir. Il en fut si surpris lui-même qu'il s'imagina que c'était un songe et n'en parla à personne. Le lendemain matin lui apprit que ce retour subit de santé n'était ni rêve ni imagination, car il se vit en état de se lever et de célébrer les divins Mystères. Sa joie fut grande de pouvoir contenter sa dévotion : celle de ses enfants qui le crurent guéri par un miracle du Tout-Puissant, fut encore plus vive. Les uns et les autres bénirent, louèrent et remercièrent la bonté de Dieu et de leur patron saint Joseph. Le saint homme profita de cette faveur et monta à l'autel avec le recueillement et la ferveur que demandait la dernière messe de sa vie. L'air libre et dégagé avec laquelle il la célébra, fit croire aux Frères que Dieu lui avait rendu la santé par l'intercession de saint Joseph. Ils s'empressèrent tous à lui demander des avis pour leur avancement spirituel, comme s'il eût été parfaitement guéri ; il les leur donna pour la dernière fois avec la facilité d'un homme vigoureux et robuste ; mais enfin après avoir satisfait sa piété et celle de ses frères, il rentra dans son premier état, les forces lui manquèrent, et sa fin ne parut pas éloignée. Alors les Frères connurent à leur regret que la santé ne lui avait pas été rendue, mais seulement prêtée pour

célébrer la sainte messe en l'honneur de saint Joseph ,
et satisfaire sa dévotion envers ce grand Saint. En effet ,
peu de jours après il s'endormit dans le Seigneur en
joignant les mains et en jetant vers le Ciel un dernier
regard plein d'amour et de confiance.

(*Vie de M. de La Salle. — An. 1733.*)

PRATIQUE. *Entendre la sainte Messe le mercredi
en l'honneur de saint Joseph.*

ORAISON JACULATOIRE.

Jésus, Joseph et Marie,
Je me confie à vous pour toute ma vie.

J. M. J.

VINGT-QUATRIÈME JOUR.

Mort précieuse de saint Joseph entre les bras de Jésus et de Marie.

La mort des justes, toujours précieuse, est le commencement de leur bonheur par le souvenir de leurs vertus, l'espérance de leur couronne et leur union avec Dieu. Combien dut être douce la mort du plus juste des hommes, si proche parent d'un Dieu ! Après avoir passé trente ans dans la compagnie de Jésus et de Marie, comblé de grâces et de mérites, il ne manquait plus rien au bonheur de Joseph, que de rendre le dernier soupir entre leurs bras. Il meurt après avoir élevé, nourri et entretenu son Dieu, comme son fils ; il meurt après l'avoir défendu dans les dangers et soutenu dans l'exil, au prix de mille sacrifices ; il meurt après avoir été l'heureux témoin de ses divins exemples, après avoir recueilli toutes les paroles de vie sorties de sa bouche adorable ; il rend doucement son âme à son Créateur ; il trouve dans son juge celui qu'il a aimé comme son fils, ce-

lui qui lui a obéi comme à son père ; il attend son arrêt de celui à qui il a commandé pendant trente ans. Jésus n'a qu'à se montrer pour rendre le calme à tous les cœurs comme à la mer agitée : le voilà tout occupé à combler de ses ineffables consolations un père qu'il aime. Avec quelle confiance Joseph présente à son divin Fils ses mains qui ont tant travaillé pour lui, ses bras qui l'ont si souvent porté : *Ministraverunt manus istæ*. Ah ! mon Fils, après avoir passé ma vie avec vous en serais-je séparé éternellement ? Non, non, je vais continuer un paradis que j'ai commencé ; la mort n'est pour moi ni la fin ni le commencement du bonheur ; je ne quitte mon Fils et mon Dieu que pour le retrouver toujours le même, il sera toujours pour moi ce qu'il voulut toujours être. Oh ! que j'aime à contempler ce bienheureux Patriarche portant ses yeux mourants sur le Verbe divin qui l'appelle du doux nom de Père, et sur la Reine des anges qui le nomme son chaste Époux, expirant dans un saint transport d'amour en prononçant avec une consolation ineffable les noms sacrés de Jésus et de Marie.

O mort ! véritablement précieuse devant Dieu ; ô mort ! digne de l'envie des Anges ! ô mort ! abondante récompense d'une sainte vie !

O grand Saint ! mon bienheureux Père, je

ne désire plus la vie en vous voyant mourir ; ce que je demande, c'est de *ne plus vivre que pour faire une mort semblable à la vôtre...*

Mais pour obtenir cette insigne faveur, je dois m'appliquer à mourir durant toute ma vie afin de ne vivre plus, suivant votre exemple, que de Jésus-Christ et en Jésus-Christ. Cette mort de tous les instants ôte à l'autre mort toutes ses horreurs et ses amertumes ; elle devient alors l'heureux jour de la délivrance et la consommation de l'holocauste...

O mon saint Protecteur ! obtenez-moi le goût de cette mort, qui m'assure la vie et les joies de la bienheureuse éternité. *Amen.*

EXEMPLE.

Mort précieuse des serviteurs de saint Joseph.

La mort des enfants de Marie, fidèles à honorer saint Joseph, est souverainement calme et suave ; la douceur de mourir surpasse tout ce qu'ils ont jamais ressenti de plus doux dans le cours de leur vie spirituelle. Sainte Thérèse rapporte elle-même les circonstances touchantes qui accompagnaient les derniers instants de ses premières filles, si dévotes à saint Joseph. « J'ai remarqué en elles, au moment de rendre le dernier soupir, une paix et une tranquillité ineffables ; on eût dit qu'elles entraient dans un ravissement ou dans le doux repos de l'oraison. Rien n'indiquait

au dehors qu'aucune tentation ne troublât la paix intime dont elles jouissaient. Ces divines lumières ont banni de mon cœur la crainte que j'avais de la mort. Mourir, me semble maintenant la chose la plus facile pour une âme fidèle. » — Le docte et pieux Suarez, qui a écrit de si belles pages sur saint Joseph, répétait, à sa dernière heure, avec un sourire ineffable, cette parole étonnante : « *Je n'aurais jamais cru qu'il fût si doux de mourir.* » — « J'ai beaucoup redouté la mort, disait sur son lit de douleur monseigneur Douare, évêque missionnaire dans l'Océanie ; aujourd'hui, je ne la crains plus, il y a dix mois que je la considère dans ma méditation et vingt-cinq ans que je récite journallement une prière à saint Joseph pour m'obtenir la grâce de bien mourir. »

PRATIQUE. *Se recommander à saint Joseph en se couchant et le prier d'une manière plus spéciale le jour de la retraite du mois.*

Oraison jaculatoire.

Jésus, Joseph et Marie,
Que dans vos bras je finisse ma vie.

J. M. J.]

VINGT-CINQUIÈME JOUR.

**Saint Joseph patron des saintes âmes du
Purgatoire.**

Le ministère de saint Joseph étant accompli, il était temps qu'il sortît de ce monde pour aller attendre, dans le sein d'Abraham, le jour où la porte des Cieux serait ouverte aux justes. Ce saint Patriarche était tellement transformé en Dieu et si étroitement uni à sa volonté adorable, que c'était moins par retour sur lui-même que par effusion d'amour pour Dieu qu'il goûtait le bonheur ineffable dont il lui était donné de jouir dans son intimité avec Jésus et Marie; aussi il s'estimait heureux de se séparer, pendant quelque temps, de son divin Fils par amour pour lui.

O le fidèle ministre ! ô le bon serviteur ! qui ne regarde point ses intérêts, mais qui s'attache si fortement aux services de son Maître, que la vie et la mort lui sont indifférentes, qu'il est prêt à vivre autant d'années que son ministère sera nécessaire et à mourir quand il ne pourra plus lui être utile.

Plus heureux que le saint homme Job, l'espérance du Rédempteur ne repose pas seulement dans le sein de Joseph, mais il expire doucement dans le sien. Son âme sainte et bienheureuse dénoue sans douleur et sans effort les liens qui la retenaient captive dans un corps mortel. Descendant dans les limbes, il change en certitude l'espérance des anciens justes qui soupiraient, depuis tant de siècles, après la venue de leur Libérateur; comme une belle aurore qui dissipe les ténèbres de la nuit, il leur annonce le divin Soleil de justice qui doit les visiter bientôt, pour les introduire dans la Jérusalem céleste.

Oh ! qui pourrait dire avec quels transports de joie les pieux ancêtres du divin Messie accueillirent saint Joseph au milieu d'eux; avec quel bonheur indicible ils reçurent de lui les détails les plus touchants sur la vie cachée du divin Sauveur à Nazareth, sur les vertus sublimes de Marie ! Quelle ne fut pas surtout la reconnaissance de sainte Anne et de saint Joachim envers celui qui s'était montré si dévoué à leur Fille bien-aimée ! Oui, on peut dire, sans crainte de se tromper, que la présence du Père adoptif du divin Sauveur adoucit les regrets qu'éprouvèrent tous les justes de ne pas le voir encore,

A l'exemple de saint Joseph, pieux enfants de Marie, soyez pleins de zèle et de charité pour venir au secours des saintes âmes du Purgatoire qui soupirent après le moment heureux où il leur sera donné de contempler le divin Sauveur et son auguste Mère; visitez-les par la prière et par vos bonnes œuvres; intercédez pour elles auprès du Père adoptif de Jésus, qui ne peut lui rien refuser.

« Le Fils de Dieu, dit le vénérable Bernard à Bastis, ayant les clefs du Paradis, en a donné une à Marie et l'autre à Joseph, afin qu'ils puissent introduire tous leurs fidèles serviteurs dans le lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix. »

« Dieu m'a fait connaître, dit la vénérable sœur Denise Martignat (1), que, par cette dévotion à saint Joseph mourant, sa bonté voulait faire beaucoup de grâces aux personnes agonisantes, et que, comme saint Joseph n'alla pas au Ciel incontinent, Jésus-Christ ne l'ayant pas encore ouvert, mais qu'il descendit aux limbes, c'est une dévotion très-efficace pour les agonisants et pour les âmes du Purgatoire, d'offrir à Dieu la résignation de saint Joseph mourant et

(1) *Voy. la Vie des premières Mères de la Visitation, par la Mère de Chaugy.*

laissant Jésus et Marie en ce monde, et d'honorer la sainte patience de ce grand Saint en son attente tranquille dans les limbes, jusqu'au jour de Pâques, que Jésus-Christ, glorieux et ressuscité, l'en retira. »

EXEMPLE.

Dévotion à saint Joseph, marque de prédestination.

Le P. Jean d'Allosa, dans le livre intitulé : *Affections et Amour à saint Joseph*, rapporte qu'il a connu un religieux qui apparut, quelques mois après sa mort, à un autre religieux de son Ordre, et lui dit qu'il souffrait dans le Purgatoire des tourments horribles pour avoir mal rempli ses devoirs, et qu'il avait couru de grands dangers de se damner ; mais que le Seigneur l'avait préservé, parce qu'il avait été dans sa vie très-dévôt au glorieux saint Joseph, qui, comme Père adoptif de Jésus, est très-puissant à son divin tribunal, et que, par son intercession, il avait obtenu la grâce de réformer sa vie.

PRATIQUE. *Faire aujourd'hui toutes ses œuvres pour les âmes du Purgatoire les plus dévotes à saint Joseph.*

Oraison jaculatoire.

Jésus, Joseph et Marie,
Secourez-moi après ma vie.

J. M. J.

VINGT-SIXIÈME JOUR.

Résurrection glorieuse de saint Joseph.

Qu'il fut beau pour Joseph le jour où Jésus ressuscité entra dans les limbes, pour aller chercher les âmes des justes qui soupiraient après sa venue !

Si la vie de Joseph fut si belle en son éclipse, si les ombres de sa mort précieuse furent éclairées des lumières de Jésus et de Marie, avec quelle splendeur ne parut-il pas au jour de sa résurrection accompagnant l'auteur de la vie nouvellement sorti du tombeau, suivant son propre Fils victorieux de la mort qu'il avait vaincue !

Ne peut-on pas dire qu'après le divin Triomphateur aucun des Saints qui furent vus dans Jérusalem n'eut l'honneur d'approcher de plus près que lui de la personne adorable du Fils de Dieu ? Aucun ne parut en ce jour de gloire et de triomphe avec autant d'éclat et de magnificence que Joseph qui avait vécu si caché, si obscur pendant sa vie.

Les anges, contemplant ce saint Patriarche orné des plus riches atours de la grâce et de la gloire, s'écriaient ravis d'admiration à la vue de tant de perfections : Quel est ce bienheureux qui se prépare à monter du désert de ce monde enivré de délices et appuyé sur le Bien-Aimé ? Et les autres répondaient : C'est le Père de notre Roi, l'ami de Jésus, le chaste Époux de la Vierge immaculée, choisi entre mille sur la terre pour y posséder ces belles qualités qui le distinguent et en recevoir, dans la splendeur des Saints, une récompense digne de celui qui a promis le Ciel pour un verre d'eau froide donné à un pauvre en son nom.

Au jour de la glorieuse Ascension de Jésus, saint Joseph apparut radieux entre les justes qui faisaient cortège au divin Sauveur : et quand l'Homme-Dieu se fut assis à la droite de son Père céleste, il couronna son Père adoptif et le plaça, dit un saint docteur, sur le premier trône après celui qu'il réservait à son auguste Mère.

Il me semble entendre, dit saint Bernardin-de-Sienne, l'adorable Trinité adresser à Joseph les excellentes paroles dont se servit le père de famille pour féliciter le fidèle économiste qui avait fait fructifier au double les talents qu'on lui avait confiés. Il est temps désormais, lui dit-elle,

Joseph, mon bon et prudent serviteur, que je vous établisse sur des choses grandes, puisque vous m'avez donné des preuves de votre fidélité en faisant un bon usage de vos talents et de mes grâces qui sont des biens moindres que la joie et la gloire où vous allez entrer ; je vous glorifierai dans le Ciel, en récompense de ce que vous avez gardé, nourri, protégé et servi le Verbe incarné pendant qu'il était enfant, pauvre, exilé, persécuté parmi les hommes. Vous serez exalté à un degré de gloire plus sublime que n'a été humble et obscure la vie que vous avez menée avec lui.

Quoi donc, Seigneur Jésus, met-on au nombre des petites choses les bons offices que Joseph vous rendit en votre bas-âge, les œuvres de charité qu'il exerça envers vous et envers votre sainte Mère ; les dangers qu'il courut, les travaux qu'il supporta et les voyages qu'il entreprit à votre considération ? — Tout cela n'est presque rien en comparaison de ce qu'il eût fait pour moi et pour ma Mère, s'il eût pu faire davantage. — Peut-on appeler peu de chose le trésor des grâces dont vous l'avez enrichi, l'autorité qu'il avait sur vous, l'obéissance que vous lui avez rendue et les honneurs dont vous l'avez environné ? — Tout cela est fort considérable sans doute, mais qu'est-ce encore

à l'égard de ce qu'on lui prépare dans l'ordre de la gloire, où tout ce qui est bon par nature et par grâce doit être rehaussé et conduit à sa dernière perfection? Il n'y aura pas moins de différence entre les biens qu'il a déjà reçus et ceux qu'on lui réserve; entre le pouvoir qu'il a eu sur moi sujet aux misères et à la mort, et le crédit qu'il aura auprès de moi immortel et glorifié; entre le respect que je lui ai autrefois porté et l'honneur que je lui rendrai à tout jamais, qu'il y a de distance entre le Ciel et la terre.

O doux Jésus! soyez à jamais béni d'avoir voulu ainsi honorer celui qui vous a tant aimé sur la terre et que nous voudrions nous-même, avec le secours de votre grâce, aimer comme il le mérite maintenant que vous l'avez placé près de Marie dans le Ciel.

EXEMPLE.

Les scandales réparés.

Une femme pieuse souffrait avec résignation les rudes traitements de son mari, qui vivait contre toutes les lois de l'honnêteté et de la morale. L'épouse fidèle essaya de tous les moyens pour ramener dans le bon chemin le malheureux mari; mais tout fut inutile. Enfin, elle eut recours au modèle des Epoux, qui la

consola aussitôt et l'exauça ; car ce malheureux reçut de Dieu de si grandes grâces, qu'il détesta ses péchés, répara les scandales qu'il avait donnés, et s'appliqua à vivre chrétiennement et saintement, à la consolation de tout le monde et en particulier de sa pieuse épouse.

(*Boll.*, ch. II.)

PRATIQUE. *Se détacher de la terre à l'exemple de saint Joseph et soupirer vers le Ciel.*

Oraison jaculatoire.

Jésus, Joseph et Marie,
Que j'obtienne la gloire à la fin de ma vie.

J. M. J.

VINGT-SEPTIÈME JOUR.

Gloire éminente de Joseph dans le Ciel.

Il y a bien des demeures dans la maison du Père céleste, ses heureux habitants portent chacun une couronne proportionnée à leurs titres et à leurs mérites ; mais aucun ne saurait égaler la gloire réservée à celui qui fut le Père adoptif du Fils unique de Dieu, le chaste Époux de Marie, choisi entre tous les Saints de l'Ancien et du Nouveau Testament pour être le protecteur et le guide de la Reine des anges.

Si Marie est au-dessus de tout ce qui est créé comme Mère de Dieu, quelle ne doit pas être la gloire de saint Joseph, à qui l'Écriture Sainte, par la bouche de l'auguste Reine du Ciel, décerne le titre de Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ ? Combien le Fils de Dieu fait homme ne s'est-il pas plu à rapprocher du trône de sa Mère celui qu'il appelait du doux nom de Père, et qui pouvait, avec autant de vérité que d'admiration, lui donner la qualité de Fils ?

Joseph a souffert la première persécution contre l'Église naissante, et, au péril de sa vie, il en a conservé le Chef; il a surpassé la pureté des vierges et il en a sauvé l'Époux; il a ouvert aux anachorètes les déserts de Thébàide, en y transportant leur modèle; confirmé en grâce avant les apôtres, il en a élevé le Maître; plus heureux que Jean-Baptiste, il a longtemps conduit celui que le Précurseur ne fit que montrer.

Lien sacré de l'une et de l'autre alliance, le dernier des prophètes, le premier des disciples de Jésus-Christ, c'est par ses mains que l'ancien et le nouveau monde rendirent à leur Créateur les services dont il avait besoin. Ambassadeur des deux Églises, il portait en ses mains l'Évangile et la Loi, et offrait au Roi de tous les siècles les hommages de tous les temps. Sans être de la tribu d'Aaron, il faisait l'office de grand-pontife, avait seul, la clef du sanctuaire et le droit d'y entrer; seul dans le Saint des saints, il portait devant l'Arche les vœux de tous les hommes. Supérieur aux anges, tenant sur terre la place du Saint-Esprit, comme Époux de Marie, celle du Père céleste, comme Père nourricier de Jésus, on est ébloui de tant de gloire, et l'on comprend que ni le langage des hommes, ni celui des anges, ne peut s'élever à des

hauteurs aussi inaccessibles à tout ce qui est créé.

Joseph, dans la splendeur des Saints, est, auprès de Dieu, ce qu'était le fils de Jacob auprès du roi d'Égypte. Si le Tout-Puissant a remis ses trésors entre les mains de Marie, cette auguste Souveraine aime à les faire passer par les mains de son chaste Époux.

C'est du haut de cette gloire éminente, supérieure à toutes nos pensées, que le glorieux Père des enfants de Marie écoute leurs prières et les appuie de tout son crédit auprès de son divin Fils, dont ils sont les membres. Son autorité, toujours la même, lui rend tout possible : sa bonté inépuisable, nous fait tout espérer. Recourons à lui avec confiance, prions-le de nous protéger comme ses enfants, et de nous obtenir à la vie et à la mort quelque'une des bénédictions dont il fut comblé.

EXEMPLE.

Victoires obtenues par saint Joseph.

Don Quiroga, célèbre capitaine espagnol, était très-dévoté à saint Joseph. Dans les fréquentes guerres qu'il eut à soutenir contre les peuples des îles Mariannes, il recourait sans cesse à sa protection, et cette protection était pour lui un bouclier impéné-

trable. C'est ce qu'il éprouva spécialement dans une de ces îles, où il eut à combattre bien des fois ces barbares avec des forces de beaucoup inférieures, et néanmoins toujours avec un merveilleux succès, puisque jamais aucun de ses soldats n'y fut blessé. Don Quiroga renvoyait à saint Joseph tout l'honneur de ses victoires, et il voyait bien clairement, en effet, avec quel soin son céleste Protecteur veillait à la conservation de sa petite armée. Un jour, elle fut attaquée avec fureur par un gros corps d'insulaires qui firent pleuvoir sur elle une grêle de flèches empoisonnées; elle y aurait péri tout entière, si saint Joseph, que don Quiroga avait invoqué, ne fût venu du Ciel à son secours. Le Saint apparut dans les airs, et l'armée chrétienne le vit briser ces flèches meurtrières et les faire tomber aux pieds des soldats, contre qui elles étaient lancées.

(*Histoire des îles Mariannes*, liv. x.)

PRATIQUE. *Réjouissez-vous aujourd'hui de la gloire de saint Joseph, et dites un Pater, Ave et Gloria pour qu'il vous en obtienne la participation.*

Oraison jaculatoire.

Jésus, Joseph et Marie,
Protégez-moi à la fin de ma vie.

J. M. J.

VINGT-HUITIÈME JOUR.

Saint Joseph patron et modèle de tous les chrétiens.

C'est un grand privilège de Marie de pouvoir être à la fois le modèle et la mère de tous les fidèles, privilège qu'elle ne partage qu'avec saint Joseph. Lui seul, en effet, parmi les bienheureux qui sont dans le Ciel, peut être proposé à l'imitation de tous les enfants de Marie. Tous ont droit à sa protection : les nobles, parce que saint Joseph était issu du sang le plus illustre ; les artisans, parce qu'il travailla, comme eux, à un métier dur et pénible ; les pauvres, parce qu'il souffrit, sans se plaindre, la privation de tous les biens de ce monde ; les vierges, parce qu'il fut le témoin aussi bien que le protecteur et l'imitateur de la virginité de Marie ; les époux chrétiens, les pères, les enfants, les maîtres de la jeunesse, parce qu'il fut l'époux de la plus vertueuse de toutes les femmes, le chef de la plus sainte de toutes les familles, le nourricier du plus aimable enfant qui fut jamais.

Mais c'est surtout les prêtres qui peuvent

s'adresser à saint Joseph avec confiance, eux qui, comme ce bienheureux Patriarche, ont le droit de toucher le corps de Jésus-Christ.

C'est ainsi que tous les hommes doivent se confier en son secours, parce qu'il fut le Sauveur de celui qui est venu les sauver tous : *Ecce constitui te super universam terram Ægypti*. Allez donc, pieux enfants de Marie, allez avec confiance à celui à qui votre juge obéit si volontiers : *Ite ad Joseph* ; vous qui, dans les temps malheureux, pouvez à peine, à la sueur de votre front, faire subsister une famille nombreuse ; exposez vos besoins avec confiance à celui qui, dans une terre étrangère, n'ayant ni parents, ni amis, ni secours, ni aumônes, sut trouver, dans son travail et dans sa soumission aux ordres de sa Providence, de quoi entretenir sa famille.

EXEMPLE.

Confiance en saint Joseph récompensée.

Les religieuses Augustines d'Anvers avaient, dans l'intérieur de leur monastère, une belle chapelle de saint Joseph célèbre par les grâces extraordinaires qu'on y obtenait. Parmi ces religieuses, il y en avait une nommée Élisabeth, qui, depuis plus de trois ans, souffrait de la pierre ; ses douleurs étaient si vives, qu'elles lui donnaient une fièvre brûlante et la faisaient tomber en défaillance. Les médecins, de leur côté, ju-

geant la maladie trop grave et trop avancée pour céder aux efforts de leur art, se déclarèrent dans l'impossibilité de la guérir. Cette infortunée religieuse, se voyant abandonnée des hommes, s'adressa avec une grande confiance à saint Joseph, qu'elle avait toujours beaucoup aimé. Elle se ceignit les reins d'une ceinture bénite sous son invocation. Elle ne cessait, jour et nuit, de le prier et de le faire prier ; sa confiance allait en augmentant dans son cœur, au point qu'un jour elle ne craignit pas de dire à la prieure : « Oui, ma Mère, je guérirai ; soyez sûre qu'avec l'aide de saint Joseph, je serai bientôt délivrée du mal qui me tourmente. » Elle continuait à solliciter sa guérison, et toujours avec une nouvelle ferveur, lorsque, le 10 juin 1659, pâmée de douleur entre les bras de ses compagnes qui la soutenaient en pleurant, elle se laissa tomber à genoux devant l'image de saint Joseph, le conjurant avec larmes de la soulager. Tout à coup elle cessa de souffrir. En même temps elle sentit qu'elle était délivrée de l'affreuse maladie qui la tourmentait si cruellement. Un médecin hérétique étant venu visiter la malade, qu'il avait vue dans un si triste état, confessa ingénument qu'une telle guérison ne pouvait être que miraculeuse. (*Patrignani.*)

PRATIQUE. *Inspirer la dévotion à saint Joseph à quelqu'un qui l'oublie.*

Oraison jaculatoire.

Jésus, Joseph et Marie,
Soyez avec moi pendant cette vie.

J. M. J.

VINGT-NEUVIÈME JOUR.

**Pouvoir de saint Joseph pour nous secourir
dans tous nos besoins.**

Il y a des Saints, dit le Docteur angélique, à qui Dieu semble avoir donné un pouvoir plus spécial pour nous soulager dans certaines nécessités particulières. Ainsi, on invoque saint Roch pour être préservé de la peste, saint Louis de Gonzague pour conserver l'aimable vertu de pureté ; mais, pour ce qui est de saint Joseph, son crédit est universel, il s'étend généralement sur toutes sortes de besoins, de quelque nature qu'ils soient. — « *At sanctissimo Joseph in omni necessitate concessum est opitulari,* » dit saint Thomas. — « Dieu, ajoute saint Bernard, a voulu que sa divine Mère fût pour nous le canal de toutes ses grâces. Or, Joseph est, après Marie, dans le Ciel, celui qui a le plus de part à la distribution des faveurs célestes. »

Aussi, la dévotion de saint Joseph réunit,

aujourd'hui, tous les peuples que l'Église renferme dans son sein ; partout où la gloire du Fils trouve des adorateurs, la protection puissante du Père trouve des hommages : animées par la plus vive confiance, de pieuses Sociétés, de ferventes Congrégations se forment et se multiplient sous son auguste patronage. Partout où l'on adore le vrai Dieu, où l'on rend hommage à Jésus et à Marie, l'on honore aussi, d'un culte spécial, d'une confiance particulière, celui qui leur est uni par des liens si étroits et si purs.

Séraphique Thérèse, remplie d'une dévotion si fervente et si éclairée pour saint Joseph, vous qui ne l'avez jamais invoqué en vain et qui brûliez du désir d'inspirer à tous les hommes les sentiments de confiance et de vénération dont vous étiez pénétrée pour ce grand Saint, vos vœux les plus chers sont accomplis ; l'univers est rempli du bruit des merveilles que le Seigneur a opérées en votre faveur par son intercession ; vos enfants ne sont plus les seuls zélateurs de son culte ; leur confiance a passé dans le cœur de tous les fidèles, ils s'empres- sent d'environner ses autels ; ils viennent de tous côtés, comme autrefois au libérateur de l'Égypte, lui exposer leurs besoins, ils le regardent comme l'asile des pécheurs, la ressource

des faibles et des opprimés, l'espérance et le soutien de tous ceux qui implorent sa puissante protection.

Voici des paroles bien frappantes que Marie elle-même adressa à une de ses plus fidèles servantes, vénérée dans l'Église à cause de ses vertus héroïques et des sublimes enseignements renfermés dans ses écrits : « Ma fille, vous ne pouvez pas, maintenant, déclarer l'éminente sainteté de saint Joseph. Les mortels ne sauraient le connaître avant de jouir de la vue de Dieu, en qui ils découvriront ce mystère avec admiration. Dans le dernier jour où tous les hommes seront jugés, les malheureux damnés pleureront amèrement de n'avoir pas connu ce moyen si puissant et si efficace pour le salut, et de ne pas s'en être prévalu.

« Le monde a beaucoup ignoré combien sont grandes les prérogatives que le suprême Seigneur a accordées à mon saint Époux. Vous devez vous prévaloir de son intercession dans toutes vos nécessités et faire en sorte d'augmenter le nombre de ses dévots. Le Très-Haut accorde, sur la terre, tout ce que mon Époux demande dans le Ciel. »

EXEMPLE.*L'obéissance religieuse récompensée.*

Deux novices de la Compagnie de Jésus allaient, par obéissance, en pèlerinage. Un jour ils se trouvèrent au milieu d'une campagne nue, privés de toute nourriture ; épuisés de lassitude, ils prirent un peu de repos, pleins de confiance en Dieu, et disposés à tout souffrir pour son amour. Tout à coup ils virent s'avancer vers eux un homme et une femme qui portait dans ses bras un enfant très-gracieux ; arrivés auprès d'eux, ils saluèrent avec bonté les deux novices, et leur présentèrent, avec affabilité, une nourriture exquise, qui leur rendit des forces dont ils avaient besoin. Qui pourrait exprimer les sentiments de reconnaissance et d'amour des jeunes voyageurs pour ces bienfaiteurs si charitables et si bons ? Ils désiraient vivement connaître quels étaient ces trois personnages ; mais ils se cachèrent ; et, se contentant de dire quelques consolantes paroles, ils témoignèrent qu'ils protégeaient spécialement la Compagnie de Jésus, et ils disparurent. Alors les deux novices reconnurent que leurs bienfaiteurs étaient Jésus, Marie et Joseph. Ainsi l'obéissance opère des miracles.

(Pedini. Mois de saint Joseph.)

PRATIQUE. *Recourir à saint Joseph dans les nécessités temporelles.*

ORAISON JACULATOIRE.

**Jésus, Joseph et Marie,
Secourez-moi dans l'agonie.**

J. M. J.

TRENTIÈME JOUR.

Recours à Joseph dans les tentations.

« La vie de l'homme sur la terre, dit Job, est une tentation continuelle ; » mais si nos ennemis sont nombreux et acharnés à notre perte, les secours que Dieu nous fournit sont plus puissants et plus multipliés encore, il nous a confiés à ses anges, il nous a donné de célestes protecteurs qui veillent sur nous. Or, après Marie, saint Joseph est le patron le plus éclairé et le plus propre à nous faire triompher de tous les obstacles qui s'opposent à notre perfection. Il nous protège et nous assiste dans les occasions les plus difficiles de notre vie. Son nom seul fait trembler et fuir les démons. Parmi les louanges que l'Église lui donne, on trouve le titre de vainqueur de l'Enfer.

Adressez-vous à lui avec confiance, vous dont la foi est souvent ébranlée, ou par des préjugés d'éducation, ou par des lectures contre lesquelles vous ne vous êtes pas tenu assez en garde ; ayez recours à celui qui, sur la parole de l'ange, a cru, sans hésiter, les choses les plus inconcevables ; *ite ad Joseph*, vous que des

tempêtes secrètes, que des orages furieux sont prêts à submerger, allez à celui qu'une pureté angélique a rendu digne de la sublime qualité d'Époux de la Vierge immaculée ; *ite ad Joseph*, vous qui avez eu le malheur de perdre Jésus par le péché, qui voudriez rompre vos chaînes et retrouver votre trésor ; allez à Joseph, il vous apprendra à chercher Jésus avec soin, avec empressement, avec douleur, comme il le chercha lui-même dans le temple.

Êtes-vous tourmenté d'une longue maladie, qui vous expose au danger de perdre patience et de vous défier de Dieu, *allez à Joseph* ; plein de compassion pour votre misère il vous obtiendra ou la santé, ou la grâce de faire un saint usage de vos maux ; vous qui, attiré à une vie surnaturelle, prévenu de certaines grâces particulières, sentez un grand attrait pour l'oraison et la vie intérieure, mais qui, dans des incertitudes dangereuses, dans des voies obscures et difficiles, ne savez souvent quel parti prendre, ne trouvez pas quelqu'un qui vous comprenne et que vous puissiez consulter, adressez-vous à Joseph ; pendant les trente années qu'il a passées à l'école du Verbe incarné, il a appris tous les secrets de la vie intérieure et reçu le pouvoir de diriger les âmes pieuses dans le chemin de la perfection.

Adressez-vous tous, qui que vous soyez, à l'Époux de Marie, et vous trouverez dans ce grand Saint la force, le secours, la consolation, les lumières et la paix dont vous avez besoin dans toutes les circonstances de votre vie.

EXEMPLE.

Vertu du saint nom de Joseph.

Des personnes dignes de foi racontent qu'un jeune homme de mauvaise vie, se laissant aller au désespoir, se mit un jour à appeler les démons, afin qu'ils le jetassent dans un puits qui était dans la maison, et qu'ils emportassent son âme dans les feux éternels, et voilà que tout à coup il croit voir ces démons sous diverses figures qui se préparaient à accomplir son désir. Aussitôt, ce malheureux désespéré, saisi de confiance, invoque saint Joseph, et, à l'invocation de ce nom, tous ses ennemis prennent la fuite. Ce malheureux jeune homme rentra dès lors en lui-même, réforma sa vie, et, se souvenant de la grâce obtenue par son bienfaiteur, il fit faire un tableau votif qui se voit, à Rome, dans l'église de la Rotonde.

(Pedini. Mois de saint Joseph.)

PRATIQUE. *S'adresser avec confiance à saint Joseph dans les épreuves et dans les tentations.*

Oraison jaculatoire.

Jésus, Joseph et Marie,
Ayez pitié de moi dans cette vie.

J. M. J.

TRENTE-UNIÈME JOUR.

Du grand pouvoir de saint Joseph auprès de Jésus.

La gloire et la puissance des justes, sur la terre, ne sont pas toujours la mesure certaine du mérite de leur sainteté; mais il n'en est pas ainsi de cette gloire et de cette puissance dont ils sont revêtus dans le Ciel. Comme les dons sont alors la juste récompense de leur sainteté, ils sont toujours proportionnés à leur mérite; plus leur vie a été pleine de vertus, plus ils ont été saints aux yeux de Dieu, plus aussi il les élève à un degré sublime de puissance et d'autorité.

D'après ce principe certain, il est facile de comprendre quel est le pouvoir de Joseph auprès de Dieu, et combien il est digne de notre confiance. Toujours soumis à la volonté divine, sa vie n'a été qu'une suite non interrompue d'actions vertueuses; comblé de grâces, qu'il ne reçut jamais en vain, chaque instant ajoutait un nouveau degré à ses mérites; il est donc,

auprès de Dieu, le plus puissant de tous les saints, comme il a été, à ses yeux, le plus juste des enfants des hommes,

Père adoptif de celui qui est la source de toutes les grâces, quel pouvoir ne doit pas avoir son intercession auprès d'un Fils, dont il a mérité toute la tendresse ? Ce Dieu qui prend plaisir à faire la volonté de ceux qui le craignent, ce Dieu qui promet tout à nos prières, qui entend jusqu'à nos simples désirs et la préparation de notre cœur, pourrait-il refuser quelque chose à celui qui ne lui a jamais rien refusé pendant les jours de sa vie mortelle, qui a si souvent pris sur son nécessaire pour le nourrir et l'entretenir ?

Quelle force ne doit pas avoir sa prière, puisqu'en qualité de père, il prie en quelque sorte avec autorité ? Il me semble que le Sauveur lui dit ce qu'autrefois Pharaon disait à l'ancien Joseph : « Voilà que je vous donne pouvoir sur tout mon empire. » C'est donc à vous, grand Saint, qu'il faut que nous ayons recours ; c'est à vous que nous devons nous adresser, notre Roi et notre Dieu vous remet entre les mains nos intérêts les plus sacrés.

Si quelqu'un, pendant que Jésus et Marie vivaient encore sur la terre, eût voulu en obtenir une grâce, à qui se fût-il adressé pour

solliciter en sa faveur ? A nul autre, sans doute, qu'à saint Joseph. Persuadé que les titres d'Époux de Marie et de Père de Jésus lui donnaient un libre accès auprès de l'un et de l'autre, il eût cru être assuré d'obtenir d'eux tout ce qu'il demanderait par son entremise. Or, ce grand Saint n'a pas moins de crédit dans le Ciel qu'il n'en avait autrefois sur la terre. Et comme le Père éternel ne peut rien refuser à Jésus, quand il lui montre les plaies adorables qu'il a reçues dans ses mains pour notre amour, de même Jésus ne peut rien refuser à Joseph, quand il lui montre les mains charitables qui ont eu le bonheur de le servir et de travailler pour sa subsistance. O mains sacrées ! que vous êtes heureuses d'avoir contribué, sur la terre, à conserver la vie du Sauveur, et qu'il vous en récompense abondamment dans le Ciel, en les faisant, avec les mains de Marie, les dispensatrices de ses plus riches trésors !

EXEMPLE.

Dévotion de saint Vincent-de Paul à Joseph.

Saint Vincent-de-Paul peut être cité comme un parfait serviteur de saint Joseph. Il aimait à le proposer à ses prêtres comme un modèle très-accomplí de leur sacerdoce. Il donna pour patron à ses séminaires ce

glorieux Patriarche, qui, après avoir eu le bonheur d'élever lui-même le Fils de Dieu, en a obtenu une grâce particulière pour protéger ceux qui se préparent, dans la retraite, au saint ministère. Saint Vincent félicita le supérieur de sa communauté de Gênes de ce qu'il avait eu recours à la médiation du chaste Époux de la Mère de Dieu, pour se procurer des ouvriers remplis d'un saint zèle et capables de cultiver et de féconder la vigne du Seigneur, qui était alors couverte de ronces et d'épines. Il lui conseilla de dire ou de faire célébrer, pendant six mois, la messe en l'honneur de saint Joseph, dans une chapelle qui lui était dédiée. Il recommandait à ses missionnaires de se mettre, dans leurs courses apostoliques, sous la protection de saint Joseph, et d'employer tout leur savoir et leur industrie pour inspirer aux peuples qu'ils évangélisaient la plus grande confiance en ce gardien fidèle de la Mère immaculée de Jésus, bien persuadé qu'on ne saurait rien faire de plus agréable à Marie que d'étendre le culte de celui que Dieu lui avait uni par des liens si étroits et si purs.

PRATIQUE. *Déterminer aujourd'hui ce qu'on veut faire pendant l'année pour honorer saint Joseph.*

Oraison jaculatoire.

Jésus, Joseph et Marie,
Que je persévère jusqu'à la fin de ma vie.

J. M. J.

ACTE DE CONSÉCRATION A SAINT JOSEPH

Pour la clôture du mois de mars.

Glorieux saint Joseph, digne entre tous les Saints d'être vénéré, aimé et invoqué, à cause de l'excellence de vos vertus, de l'éminence de votre gloire et de la puissance de votre intercession ; en présence de l'adorable Trinité, de Jésus votre Fils adoptif, de Marie votre chaste Epouse et ma tendre Mère, je vous prends aujourd'hui pour mon avocat auprès de l'un et de l'autre, pour mon protecteur et mon père : je me propose fermement de ne jamais vous oublier, de vous honorer tous les jours de ma vie, et de faire tout ce qui dépendra de moi pour inspirer votre dévotion à tous ceux qui me sont confiés. Daignez, je vous en conjure, ô mon bien-aimé père, m'accorder votre protection spéciale, et me recevoir au nombre de vos plus dévoués serviteurs ! Assistez-moi dans toutes mes actions, soyez-moi favorable auprès de Jésus et de Marie, et ne m'abandonnez pas à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

J. M. J.



8 8 8

88 88

Handwritten scribbles and symbols, possibly representing a complex diagram or a series of related characters.

124567

